

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne :
CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition hebdomadaire :
CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE COMMERCE ET L'AGRICULTURE

Bien que toujours d'actualité, le sujet choisi par le Dr Brisson pour sa conférence à la Chambre de Commerce, à Montréal, était particulièrement approprié au milieu et aux circonstances : au milieu, parce que l'on ne saurait trop intéresser le commerce à l'agriculture ; aux circonstances, parce que nous sentons plus que jamais l'importance de la culture et de la bonne culture au point de vue de la prospérité générale.

Nous vivons trop indifférents les uns aux autres. A la campagne, le commerce s'intéresse encore assez au cultivateur, mais à la ville on oublie trop que l'argent qui alimente les affaires vient en très grande partie de la culture du sol. On lira bien avec une certaine curiosité les nouvelles de la terre et des perspectives de la récolte, mais quant à stimuler véritablement le progrès agricole, on n'y pense pas ou l'on a trop confiance à l'initiative officielle.

La coopération de tous ne serait pourtant pas superflue. Nous avons fait des progrès en agriculture, mais sont-ils proportionnés à la durée et au mérite de la campagne entreprise dans ce but ? Voici trente ans que des conférenciers essaient d'entraîner l'agriculteur aux méthodes nouvelles, vingt-cinq ans au moins que les pouvoirs publics subventionnent l'agriculture pour l'encourager à mettre en pratique l'enseignement qu'on lui donne, et une quinzaine d'années que le prix des produits du sol devrait achever de convaincre les cultivateurs de la valeur pécuniaire de leur profession. Cependant, le grand nombre reste toujours plus ou moins à l'écart du mouvement. On ne risque pas d'écarter en affirmant que la moitié au moins des terres ne sont pas cultivées avec le soin qu'il faut pour en retirer le maximum de ce qu'elles peuvent donner. Il y a plusieurs raisons à cela : insuffisance d'aide, manque de ressources, routine, crainte d'insuccès, etc. Elles disparaîtraient plus vite si la production de chaque terre était doublée. Et cela n'est pas impossible. Ce qui se fait en certains endroits peut être répété proportionnellement à peu près partout. Le Dr Brisson a donné des chiffres qu'on est porté à trouver exagérés à première vue. Ils ne le sont pas. On ne sait pas assez ce que la terre bien drainée, bien fertilisée, régulièrement tonifiée des éléments que chaque production lui coûte, peut donner. Et ceux qui le savent, sinon par leur propre expérience du moins par la conviction que leur fournissent les experts, ne témoignent pas assez à ceux qui en doutent cet intérêt sympathique et constant qui triomphe de tant d'hésitations et même des préjugés. La Chambre de Commerce est une organisation dont l'opinion et l'action ont du poids sur les esprits. Pourquoi n'aurait-elle pas sa commission agricole qui s'occuperait tout spécialement de promouvoir la production du sol ? Elle pourrait, par exemple, offrir un ou des prix aux cultivateurs qui, d'un nombre d'acres déterminé, auraient retiré la plus forte quantité de produits. Cela peut paraître insignifiant à première vue, mais outre la preuve d'intérêt pratique que le cultivateur trouverait dans ce fait, la production générale en serait stimulée. Et voyez ce qui pourrait en résulter : un minot de plus seulement à l'acre et vous avez déjà un supplément considérable par ferme.

Sans doute, cela demande plus de travail de la part de nos organisations commerciales, mais l'exemple ne serait-il plus fructueux que bien des discours ? On entend dire souvent que le cultivateur peine moins qu'autrefois. Peut-être. Mais le moyen de le faire travailler davantage n'est-il pas de lui montrer que rien ne s'obtient sans peine ? Du reste, le labeur de la campagne est encore très ardu. Le défaut principal de nos cultivateurs n'est pas tant la paresse que le manque d'ordre, de méthode, d'initiative et de persévérance. On travaille mal et naturellement on se décourage vite. Si l'on faisait bien ce que l'on fait, ce serait déjà un grand progrès, nous disant récemment un expert en agriculture. Or, un moyen d'habituer nos gens au travail plus soigné, n'est-ce pas de leur faire toucher du doigt pour ainsi dire l'avantage qu'il y a pour eux, non pas tant de travailler plus que de bien travailler, à propos, et de façon à retirer le plus possible de la moindre étendue. C'est ainsi qu'on arrivera petit à petit à faire d'une grande ferme plus ou moins cultivée deux établissements agricoles payants et, par là, à enrayer relativement le mouvement de la campagne vers les villes. Puisque le ridicule système de colonisation que nous nous entêtons à perpétuer nous ferme tout espoir de ce côté, efforçons-nous du moins de tirer tout le parti possible de nos vieilles paroisses.

Le Dr Brisson a fait aussi une autre suggestion très importante. Le travail industriel a ses bureaux de placements, le travail agricole n'en a pas. Le cultivateur qui a besoin d'aide et qui n'en trouve pas dans son village ne sait où s'adresser. C'est une lacune regrettable. Par bureau de placement agricole, nous entendons quelque chose d'effectif, c'est-à-dire une organisation administrée par des hommes compétents susceptibles de comprendre les besoins de la campagne, de s'y intéresser, de les classer et de renseigner l'agriculteur aussi bien que celui qui cherche du travail, de se renseigner et de renseigner à point, enfin quelque chose d'intelligent, d'actif, au fait de tout ce qui intéresse la vie rurale. Le Dr Brisson en a parfaitement démontré la nécessité. Tout le monde s'attend à une forte immigration après la guerre. Quoi qu'on en dise, cette immigration se composera de sujets de presque tous les pays. Il en viendra de nationalité, d'habitude et de caractère que la province de Québec aura intérêt à garder. Mais pour les garder il faudra les diriger de manière intelligente. Pour cela une organisation est nécessaire. Que la Chambre de Commerce fasse de cette suggestion son affaire. C'est son intérêt et c'est le temps : son intérêt, parce que tout ce qui se fait pour l'agriculture profite au commerce ; le temps, parce qu'un bon bureau de placement ne s'organise pas en un jour.

Jean DUMONT.

LA VISITE DE M. POTHIER

LES FRANCO-AMERICAINS. — LA SOLIDARITE NATIONALE

Reprenant un projet vieux de quelques mois déjà, l'Association Saint-Jean-Baptiste organise pour le 17 décembre une grande manifestation en l'honneur de M. Aram-J. Pothier, gouverneur du Rhode-Island.

Tous les Canadiens-français connaissent M. Pothier et sont fiers de lui. Né et élevé dans la province de Québec, il a su, à force d'énergie, se frayer à travers la vie américaine une route brillante. Il a été trois fois élu gouverneur de l'un des Etats américains où s'affirme le plus profondément la vieille tradition yankee. C'est aujourd'hui le représentant le plus en vue, dans l'ordre civil, de l'élément franco-américain.

Et nous ne croyons pas aller au-delà de la pensée de l'Association Saint-Jean-Baptiste en affirmant qu'elle se propose d'honorer en M. Pothier, non-seulement le France-Canadien qui a parcouru une si belle carrière, mais le groupe français tout entier — qu'il représente devant l'opinion publique.

La province de Québec ignore trop ce qui se passe en dehors de ses frontières. C'est une constatation cruelle que nous avons faite à propos de l'Ouest, des Provinces Maritimes et même de l'Ontario ; il faut

la répéter à propos des Etats-Unis. Nous ne savons pas ce que les groupes français dispersés à travers les Etats américains, exposés à un danger d'absorption dont nous n'avons guère l'idée, ont fait pour la conservation de leurs traditions, de leur langue et de leurs croyances. Certains de ces efforts ont été vraiment héroïques et pourraient nous servir d'exemple.

C'est le rôle aussi d'une association comme la Saint-Jean-Baptiste de multiplier, de créer s'il en est besoin, les relations entre les divers groupes français d'Amérique. Quel que soit le drapeau sous lequel nous vivons, nous avons des intérêts communs qui trouveront dans la multiplicité de ces relations l'une de leurs plus sûres garanties.

Aussi espérons-nous que la Saint-Jean-Baptiste n'en restera pas là et que cette manifestation en l'honneur de M. Pothier ne sera que l'une des réunions destinées à faire se mieux connaître les hommes d'origine française de toute l'Amérique. L'Association a déjà fait quelque chose en ce sens ; elle voudra multiplier ses efforts, car les circonstances affirment d'avantage chaque jour l'urgence de ce travail.

Il serait facile, ce semble, d'organiser toute une série de conférences qui mettraient les divers groupes au courant de leur travail réciproque, leur permettraient de s'entraider et leur donneraient la reconfortante sensation de n'être pas seuls à combattre pour la cause commune. On n'aurait, pour réaliser ce dessein, qu'à grouper des bonnes volontés

qui sont toutes prêtes. Nous nous heurtons à assez d'obstacles naturels et d'éléments hostiles pour ne négliger aucun des facteurs qui peuvent augmenter notre force de résistance ; et ce n'est pas d'hier que l'on a constaté que l'Union fait la force.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR

FAIR PLAY

"Enfin, me dit-il, en frappant de la paume de sa main gauche comme enduite du beurre frais d'un gant de Suède, contre le revers de sa drolle, enfin nous allons 'avoir un lecture digne de la métropole'." "Il", c'est mon ami Broomhead, un de ces "coloniaux" qui s'appliquent de toute leur énergie à ressembler à un londonien, de sorte que vous penseriez qu'il est d'usage dans la famille de pratiquer l'inverse de ce qui se fait chez nous, et que c'est l'anglais qui utilise les compléments du cadet. Comme tout "colonial" qui se respecte, Cecil Rhodes Broomhead n'est pas agressif ; il aime mieux l'insinuation que l'attaque de front. Je devinais le sens caché de sa peu profonde pensée.

"Vous voulez dire, sans doute, que la conférence projetée de M. Henri Bourassa à Ottawa n'était pas digne de la culture de cette ville ?" "C'est ça", dit-il. (Mon ami Broomhead ne parle toujours français, étant de ces gens qui croient qu'ils font trop d'honneur à la langue française même en l'expectant péniblement.) "Et quel est donc ce conférencier digne de la capitale ?"

"L'archevêque de York lui-même. Mais vous êtes positivement fous ! Vous n'avez donc pas lu dans les dépêches de Londres ce qu'il pense de l'Allemagne et du Kaiser ? Permettez-moi de vous renseigner. Et je lui lus, tout d'un trait, la dépêche que je traduis ci-dessous :

"Londres, 22. — L'archevêque anglican de York, portant la parole devant une assemblée populaire d'hommes, à York, aujourd'hui, a dit : "Je ressens profondément la manière vulgaire et grossière avec laquelle l'empereur d'Allemagne a été traité dans les journaux, particulièrement dans certaines feuilles humoristiques. J'ai un souvenir personnel de l'empereur qui m'est très sacré et qui me fait comprendre que ce n'est que bien malgré lui qu'il s'est trouvé forcé d'accepter le fait que sa conduite et celle de ses ministres l'ont entraîné dans une guerre avec l'Angleterre. Je blâme non pas l'empereur, mais ses conseillers."

"Je parle avec une connaissance personnelle de ce qui se passe dans les esprits des gens instruits de Berlin quand ils lisent la parole totalement le véritable état de choses parce qu'ils prennent leur renseignements dans ce que l'Etat veut bien leur laisser savoir. Je crois que je puis encore parler avec admiration et charité du grand peuple d'Allemagne."

"M. Bourassa a-t-il jamais dit rien de tel ? Interrogeait-il le sergent qui vous ignoriez cette dépêche et que vous allez contredire par votre imitation."

"Je l'aurais lui ; mais le "Fair Play Club" dont je suis le secrétaire, persiste à le faire venir tout de même."

"Comment accorder cela avec le fanatisme soulevé par la seule annonce de la visite de M. Bourassa ?" "Il y a une grande différence : M. Bourassa est un Canadien-français, l'archevêque de York est un Anglais de l'Angleterre..."

L. B.

FABRIQUONS DES JOUETS !

Le Nationaliste a lancé la semaine dernière, un projet ayant pour but de donner du travail à nos ouvriers que la crise actuelle a réduits au chômage et de créer une nouvelle industrie jusqu'ici monopolisée par les Allemands : celle du jouet.

Notre confrère annonçait hier que l'idée a trouvé son écho à l'hôtel de ville, et que M. Ainey s'en est fait le parrain auprès de ses collègues du bureau municipal. Les municipalités ont promis leur appui. Voici en deux mots en quoi elle consiste : Ouvrir dans les salles publiques municipales des ateliers où nos ouvriers pourraient se mettre immédiatement au travail pour fabriquer des jouets ; faire appel au public pour obtenir gracieusement le plus de matière première possible : bois, ferblanc, peintures, tissus ; instituer un concours pour récompenser les créations les plus originales ; établir des comptoirs dans nos grands magasins où seraient mis en vente les jouets fabriqués par nos ouvriers ; ouvrir, le soir, dans les salles municipales des foires aux jouets où les fabricants vendraient leurs propres produits et, enfin, fixer certains soirs de "vente de gala" alors que les jouets seraient mis à l'encre.

Nous croyons inutile de dire que le Devoir souscrit entièrement aux suggestions du Nationaliste, et qu'il ouvre toutes grandes ses colonnes à M. Ainey et aux organisateurs du mouvement si pratique et si patriotique.

N.-L.

A LIRE

Nos lecteurs trouveront aujourd'hui en page 2 une série d'extraits de journaux d'Ottawa, au sujet de la conférence que M. Bourassa devait faire au People's Forum, dans la capitale.

LA GUERRE

Chaque jour se passe sans apporter des nouvelles authentiques bien importantes de la grande guerre européenne. Les agences de presse qui, au début, ont dépensé des sommes considérables d'argent pour envoyer des correspondants sur les champs de bataille, ont vu leurs efforts si contrecarrés, surtout en France et en Grande-Bretagne, par les autorités militaires, opposées à toute publicité autour de leurs opérations, qu'elles ont dû limiter leurs dépenses et le nombre de leur personnel, outremer. C'est là une des raisons de la pénurie de nouvelles, qui sevit actuellement. Il est vrai que l'abondance de renseignements faux ou incomplets publiés par les journaux, au début de la guerre, militait en faveur d'une restriction quelconque. Le difficile est de trouver le juste milieu. En Grande-Bretagne, les journaux même les plus modérés protestent contre la censure sévère appliquée à toutes les nouvelles et citent des cas de nature à faire conclure que, de fait, elle ne s'exerce pas toujours avec une grande intelligence et un grand discernement. D'autre part, Lord Kitchener, qui a la responsabilité immédiate du succès des opérations de la guerre, contre les Allemands, du côté anglais, est l'arbitre suprême. Et il n'appartient pas que ni lui ni M. Asquith consentent à diminuer la sévérité extraordinaire des censeurs. Comme ceux-ci exercent leur pouvoir sur les dépêches à l'adresse des journaux américains, et que, sur le continent européen, la censure française et la russe sont aussi prudentes, il n'y a pas à tabler sur des nouvelles authentiques provenant des Etats-Unis. Plusieurs journaux y ont lancé des fausses nouvelles qui ont cours même au Canada, grâce à des journaux fins d'ici qui enseignent... aux sources américaines.

LA CAMPAGNE RUSSE

La diversion que les troupes allemandes tentent en Pologne russe, afin d'enrayer l'avance moscovite en Prusse de l'Est et du côté de la Silésie, s'est poursuivie rapidement jusqu'à hier. Aux dernières dépêches, les Allemands, à une trentaine de milles de Varsovie, pendant leur seconde marche sur la capitale polonaise, auraient subi un grave échec. Les experts militaires ajoutent peu de foi à la valeur stratégique d'une marche allemande à travers la Pologne, et même à la prise possible de Varsovie, puisque, à tout prendre, la Russie a, pour la défendre contre toute invasion, en hiver, un froid rigoureux, des routes devenues impassables, et, au surplus, la rareté des voies ferrées, l'étroussure de celles-ci, sur lesquelles ne peuvent voyager les convois de voitures allemandes trop larges. La rigueur de l'hiver, éprouvée si désastreusement par Napoléon et son armée, lors de la retraite de la Bérésina, reste le plus fort auxiliaire des Russes contre une grande invasion. Au reste, les dépêches du matin mentionnent que, entre Radom et Kielce, un fort groupe d'armées allemandes viennent de subir un échec important et que le grand-duc Nicholas, chef des opérations russes, du côté polonais, a préparé ses plans pour rejeter, une seconde fois, l'envahisseur sur ses frontières et l'y poursuivre de manière victorieuse. Les derniers câblagrammes indiquent la réussite partielle des préliminaires de ce plan.

AILLEURS

La campagne autrichienne de Serbie paraît prendre une tournure (Suite à la dernière page)

LE CANADA A LOURDES

DISCOURS DE SA GRANDEUR Mgr GAUTHIER ET DE M. HENRI BOURASSA

NOUVEAU TIRAGE

Le premier tirage de notre brochure Le Canada à Lourdes, contenant les discours prononcés au congrès eucharistique de Lourdes par Mgr l'évêque auxiliaire de Montréal et le directeur du Devoir, a été si rapidement enlevé qu'il faut en commander un second. On peut dès maintenant donner les commandes aux bureaux du Devoir, 43, rue Saint-Vincent : 10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent, plus les frais d'expédition (2 sous l'exemplaire, 18 sous la douzaine, 27 sous pour une douzaine et demie).

LA POLITIQUE DE L'ANGLETERRE AVANT ET APRES LA GUERRE

PAR M. HENRI BOURASSA

La brochure de M. Henri Bourassa sur la politique de l'Angleterre avant et après la guerre, où se trouvent réunies son analyse du "livre blanc" anglais, des articles de MM. Brailsford et Ewart, une préface inédite, des extraits du Correspondant, un résumé des débats sur la neutralité du Luxembourg, au parlement britannique, vient d'être mise en vente.

Adressez les commandes au Devoir, 43, rue Saint-Vincent : 25 sous l'exemplaire, \$2.50 la douzaine, \$20.00 le cent, plus les frais d'expédition. 2 sous l'exemplaire, 5 sous pour deux, 7 pour trois et 25 pour la douzaine.

LA GUERRE VICTOIRE RUSSE EN POLOGNE

Petrograd annonce que les Russes ont infligé une grosse défaite aux Allemands en réprimant leur marche entre la Vistule et la Wartha, mais Berlin affirme que tout va bien. — En Prusse, les Moscovites ont pris Gumbinnen après cinq jours de combat. — De Galicie on mande que Przemysl a offert de capituler.

Les Turcs atteignent le canal de Suez ; un revers aux Anglais ? — Rien de neuf en France et en Belgique. — Le prince de Galles cible des Teutons.

(Spécial au Devoir)

Petrograd, 23. — L'unique question maintenant, disent des rapports annonçant de nouveaux et importants succès russes entre la Vistule et la Wartha, c'est de savoir combien d'Allemands sont parvenus à s'échapper.

A la suite du combat livré pour enrayer la marche des Teutons sur Varsovie, le mouvement d'offensive ennemi a été réprimé, dit-on. On affirme que les pertes subies par les casques à pointe sont énormes. A Kutno, à 25 milles à l'ouest de Lowicz, les Moscovites ont capturé 12,000 ennemis.

Une autre bataille se livre entre Czenstochowo et Cracovie.

LES RUSSES OCCUPENT GUMBINNEN

Londres, 23. — Le correspondant du "Telegraph" à Petrograd dit : "Bien que les rapports officiels ne parlent que d'escarmouches, un correspondant qui se trouve avec l'armée active dans la Prusse orientale annonce, en donnant des détails, la prise de Gumbinnen par les Russes, à la suite d'un combat de cinq jours. Les cosaques furent les héros du fait d'armes le plus excitant de la bataille. Ils s'emparèrent d'une batterie de l'ennemi en faisant une charge audacieuse qui mit les canonniers en fuite."

"Les Allemands ne voulurent pas attendre le choc d'une attaque à la baïonnette, et les Moscovites entrèrent en triomphe dans la place à moitié démolie par les obus et abandonnée par les habitants."

Gumbinnen, situé à 65 milles à l'est de Königsberg, est la capitale de la régence du même nom. C'est en grande partie une ville moderne et elle possède quelques beaux monuments. Elle compte environ 15,000 habitants.

PRZEMYSL A LA VEILLE DE SE RENDRE

Rome, 23. — Przemyśl, la forteresse de Galicie que les Russes assiègent depuis quelques semaines, a offert de capituler à condition que la garnison obtiendrait permission de sortir avec armes et bagages. Les Russes ont refusé d'accorder ces demandes, sachant que la forteresse ne peut résister bien longtemps encore. La capitulation est donc imminente.

Le correspondant du "Giornale d'Italia" à Bucharest dit que la garnison autrichienne à Przemyśl a fait une sortie vendredi et a été repoussée avec des pertes considérables, y compris de nombreux prisonniers. La garnison est à bout de munitions, dit-il, et l'on s'attend bientôt à un assaut général. Les Russes ont hâte de prendre la ville avant le 6 décembre.

LES TURCS AU CANAL DE SUEZ

Constantinople, 23, via Londres. — Un communiqué officiel publié ici dit :

"Les troupes turques ont atteint le canal de Suez. Un combat s'est livré entre Katasa et Teatebe, à 30 kilomètres à l'est du canal, et dans le voisinage de El Kantara, à 25 milles au sud de Port Said."

Des officiers anglais et plusieurs soldats, et plusieurs blessés furent faits prisonniers. Plusieurs chameliers anglais se sont rendus."

El Kantara se trouve situé sur la rive droite du canal, le long de la voie que suivent les caravanes pour aller d'Egypte en Syrie.

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris (2.45 p.m.). — Le bulletin officiel français de cet après-midi se lit comme suit : "La journée d'hier a été marquée par un violent feu d'artillerie. L'ennemi dirigeait ses efforts contre la ville d'Ypres surtout, où le beffroi, la cathédrale, les marchés et nombre de maisons ont été incendiés. Soissons et Reims ont aussi souffert."

Dans l'Argonne il y eut hier de vifs engagements. Les attaques acharnées et répétées de l'ennemi ont été repoussées."

Dans la région de la Woëvre et dans celle des Vosges la situation n'a pas changé."

DES BOMBES POUR LE PRINCE DE GALLES

Londres, 23. — On tient secrets tous les mouvements du prince de Galles, à la ligne de front. D'après des rapports dignes de foi, un aviateur teuton s'est efforcé de le localiser et de lancer sur lui des bombes. PATROUILLE ALLEMANDE ANNIHILEE

Petrograd, 23. — Des patrouilles de cavaliers allemands ont pénétré jusqu'à moins de 30 milles de Varsovie, la capitale de la Pologne.

De durs combats continuent à se livrer entre Lowicz et Skienniewice, où les troupes russes s'opposent à la marche en avant du gros de l'armée de von Hindenburg. On apprend qu'une patrouille allemande a été annihilée à une distance de 10 milles des lignes de l'armée principale. Elle fut cernée par les cosaques.

UNE ENQUETE SUR LA VIOLATION PRESUMEE DE LA NEUTRALITE AMERICAINE

New-York, 23. — Les agents du service secret américain ont institué une enquête, aujourd'hui, pour découvrir si la neutralité des Américains n'a pas été violée par l'envoi d'un message, de Bar Harbor, en Allemagne, ou aux vaisseaux de guerre allemands, dans l'Atlantique.

Cette station est la propriété des deux frères Ernesto et Alessandra Fabbri, deux membres éminents de la société de New-York. Ils sont d'origine italienne, mais ils sont franchement germanophiles, dit-on. Ernesto qualifie toute l'affaire de plaisanterie. L'amitié étroite qui unit les deux frères au capitaine Polack, du "Kronprinzessin", Cécilie, prétend-on, est une des principales raisons qui ont amené les agents du gouvernement à entourer la station de télégraphie sans fil des 2 frères, d'une surveillance sévère.

Après que le paquebot en question eut ancré à Bar Harbor, pour échapper aux navires de guerre anglais, le capitaine prit souvent le dîner avec les frères Fabbri. Ernesto a avoué que lui et son frère étaient très liés avec le capitaine.

LES ALLEMANDS SE PREPARENT A ATTAQUER L'ANGLETERRE

Rotterdam, 23. — L'explosion d'une mine au large du littoral, où se trouve la base Zebrugge, a fait croire aux Allemands, à la fin de la semaine dernière, que des navires anglais bombardaient la côte belge. Depuis lors cette dernière est couverte d'énormes canons de Knoop à Nieupoort.

On regarde ces préparatifs comme ceux d'une attaque de l'Angleterre, savamment préparée par l'état-major général allemand.

BULLETIN OFFICIEL DE BERLIN

Berlin, 23. — (par T. S. F. à Sayville). — Les quartiers généraux de l'armée ont publié, aujourd'hui, un rapport officiel, en date du 22 novembre, qui se lit comme suit :

"Sur le théâtre ouest de la guerre, la situation reste la même."

"En Pologne, la bataille continue et la lutte se propage au sud de Plock, dans le voisinage de Lodz, près de Greenstocgaw."

Berlin, 23. — (par T. S. F. à la Presse Associée). — Le quartier général de l'armée allemande, faisant allusion à des opérations très importantes en Pologne, qui approchent maintenant d'une phase décisive, annonce aujourd'hui qu'il considère la situation favorable sur tous les points."

Berlin, via Londres, 23. — Le communiqué officiel publié aujourd'hui aux quartiers-généraux de l'armée allemande dit :

"On continue à se battre à Nieupoort et à Ypres. Une petite escadre anglaise a tenté à 2 reprises de s'approcher de la côte, mais notre artillerie l'a chassée. L'effet du tir des canons de navires anglais a été nul."

Dans la forêt de l'Argonne, nous gagnons du terrain, pied à pied. Nous arrachons aux Français tranchées après tranchée, et point d'appui après point d'appui. Nous faisons un certain nombre de prisonniers tous les jours. Une contre-attaque a rendu inefficace une reconnaissance faite contre nos positions, à l'est de la Moselle."

Dans la Prusse orientale, la situation reste la même. En Pologne, l'apparition de renforts russes retarde l'issue de la bataille."

A l'est de Czenstachowat, au nord de Cracovie, le mouvement d'offensive des Teutons et des Autrichiens s'est poursuivi."

BASE ALLEMANDE DANS LE PACIFIQUE

Lima, Pérou, 23. — On déclare de bonne source ici que les Allemands maintiennent une sorte de station navale au large de Valparaiso, Chili, où ils ont réuni plusieurs navires chargés de charbon et de provisions."

Les journaux chiliens arrivés ici disent que le gouvernement est décidé de mettre fin à cette violation de la neutralité au prix de la guerre même."

LE WAR OFFICE SE FAIT-IL VOLER ?

Londres, 23. — Sous le titre "Le War Office se fait-il voler ?" le "Daily Chronicle" demande qu'on fasse une enquête sur les commandements officiels qui ont été publiés par le gouvernement. Il suggère au parlement de constituer un comité chargé de veiller à l'octroi de tous les contrats, et d'étouffer les scandales à l'origine."

Relativement aux commandes de fer, le "Chronicle" croit posséder les preuves d'une entente faite par les vendeurs en vertu de laquelle ils demandent \$9 de plus par tonne au gouvernement qu'aux particuliers. On a demandé à 20 fabricants importants, dit ce journal, de fournir une liste de prix pour la tôle achetée par le gouvernement et les particuliers. Seulement 2 fabricants s'exécutèrent."

LES FAITS DE GUILLAUME

Londres, 23. — Une dépêche adressée à l'"Exchange Telegraph" de la Haye dit que l'empereur Guillaume a décidé de retourner à Berlin sous peu, afin d'être présent à l'ouverture du Reichstag. Le correspondant ajoute que des instructions ont été données aux officiers d'intendance du palais de l'empereur à Berlin qu'ils aient à le préparer pour un long séjour de l'hôtel impérial."

LES FILS DU KAISER

Londres, 23. — Le prince Auguste-William, quatrième fils de l'empereur Guillaume, a subi une fracture de la hanche et de graves contusions à la mâchoire, comme résultat d'un accident d'auto alors qu'il effectuait une tournée d'inspection militaire."

La nouvelle ci-dessus a été adressée de Berlin à l'agence Reuters à Amsterdam."

AUTOUR D'UNE CONFERENCE CONTREMANDEE

Les journaux d'Ottawa ont publié, ces jours derniers, à propos de la conférence que M. Bourassa devait faire dans la capitale, sous les auspices d'une association qui vient de contremanter son invitation, une série de notes et d'articles d'un vif intérêt pour ceux qui croient encore à la liberté de parole. En voici quelques extraits antérieurs au programme du secrétaire du People's Forum contremanquant la conférence :

LETTRE AU "CITIZEN"

Monsieur le Rédacteur du "Citizen",

Il est regrettable qu'un citoyen, quel qu'il soit, se disant sujet britannique, puisse s'objecter à la liberté de parole et priver ainsi tout le monde de l'occasion d'entendre la contrepartie d'un sujet contentieux.

Il est doublement regrettable qu'une organisation ou une institution quelconque qui occupe une place éminente dans la vie publique de la communauté puisse souffrir un tel état de choses. On doit espérer que le comité du People's Forum se maintiendra fermement dans la résolution qu'il a prise d'inviter la population d'Ottawa à l'avantage d'entendre M. Bourassa dimanche.

Il ne s'est encore jamais présenté un sujet qui pût souffrir de recevoir trop de lumière, et, tout opposé que je sois personnellement au programme politique de M. Bourassa, en même temps, par principe, je souhaite la bienvenue à la plus ample discussion sur la valeur ou la non valeur de son programme ou de ses idées. Toute tendance quelconque à supprimer la liberté de parole et la liberté de la presse devrait faire naître une opposition immédiate et c'est pitié de voir qu'un de vos quotidiens ait oublié sa position à un tel point, comme organe d'éducation, qu'il ait suggéré, (avec diplomatie, naturellement), mais néanmoins qu'il ait suggéré la proposition que les personnes qui sont opposées aux principes reconnus de M. Bourassa devraient faire du bruit dans la salle dimanche afin de disperser l'assemblée.

La proposition, cependant, est tout simplement semblable à une autre suggestion qui a été faite dans le même journal, il y a quelque temps, relativement à l'un des citoyens éminents de la capitale, parce qu'il différerait d'opinion avec lui : ce journal suggéra de le mettre en la pompe musicale, et, par la suite, la confiance, cependant, que le peuple d'Ottawa traitera cet appel au désordre avec tout le mépris qui lui mérite, et que de plus tout le monde viendra à l'assemblée de dimanche avec la détermination d'écouter M. Bourassa et de juger la cause à son mérite.

A. C. GLENNIE,
355 Nepean Street.

COMMENTAIRES DU "CITIZEN"

L'"Ottawa Journal" s'excite à froid et s'indigne grandement à cause du fait que M. Henri Bourassa, nationaliste canadien, a reçu l'invitation de prononcer un discours dimanche soir, dans un théâtre local, devant les citoyens qui ont le désir, ou la curiosité, ou le courage moral d'aller l'entendre. Le "Journal" affirme que M. Bourassa est "un traitre à l'Empire" et que les directeurs du "People's Forum" qui lui ont adressé cette invitation "manquent ou d'intelligence ou de patriotisme", et que leur conduite est "indécemment".

Pour étayer cette assertion, le "Journal", selon sa coutume, d'abord affirme, et d'après, comme il table sur leur ignorance, au bénéfice des annonceurs de remèdes brevetés, il pourra atteindre le "Citizen". Voilà le motif secret de la présente campagne faite par le "Journal" contre M. Bourassa.

Le "Journal" ne s'occupe guère en réalité des opinions de M. Bourassa. Le "Journal", en dépit des protestations bruyantes et persistantes de loyalisme à l'Empire, ne peut pas en bonne logique se formaliser d'un discours anti-anglais prononcé par M. Bourassa ou par n'importe qui. Pourquoi ? Parce que le "Journal" appuie une mesure anti-anglaise au suprême, non pas une opinion ou une proposition, mais une mesure imposant des droits presque complètement prohibitifs sur les produits anglais qui viennent au pays.

Le "Journal" qui fait mine de s'indigner au sujet des prétendues opinions anti-anglaises exprimées par M. Bourassa, approuve une mesure anti-patriotique et anti-anglaise, les droits destinés à ostraciser les produits anglais au Canada. Et pourquoi l'"Ottawa Journal", à l'indignation si vertueuse, approuve-t-il la taxe anti-anglaise imposée sur les produits anglais ? Probablement parce que, en faisant le contraire, il perdrait le patronage du gouvernement fédéral, qui lui rapporte plusieurs milliers de dollars par année. L'"Ottawa Journal" semble être un "patriote" pour fins de revenus seulement, et loyaliste indigne quand il pense qu'une telle attitude peut causer du tort à un confrère qui préfère renoncer au patronage du gouvernement pour conserver sa liberté dans l'intérêt de ses lecteurs.

LA REDACTION.

ARTICLE DE L'"EVENING JOURNAL"

Dans un premier Ottawa l'"Evening Journal" dit d'abord que le principe de la liberté de parole est discuté en temps de guerre, et qu'en tout autre pays, M. Bourassa serait déjà en prison et son journal supprimé. Puis il continue :

"Ce n'est pas la question de la liberté de parole que M. Bourassa qui est en jeu actuellement, mais l'invocation de personnes qui l'ont invité à venir ici, les membres du comité du People's Forum. M. Bourassa ne peut pas faire beaucoup de mal ici, du moins à un auditoire anglo-canadien. Cela ne change cependant pas la déduction à tirer quant à ceux qui l'ont invité. Si ce n'est pas de la stupidité, c'est pire. Cela sa vent que c'est un acte de lâcheté, qu'il a fait de vilaines allusions à l'Angleterre et à ses hommes d'Etat. Ils savent que par ses discours et ses articles il a fait tout ce qui était possible et perfidement pour dénigrer l'Empire et le lien britannique dans l'esprit des Canadiens-français. Ils savent qu'il a essayé de dénaturer le rôle de l'Angleterre dans cette guerre. Ils connaissent sa manière facile de se servir de la vérité, n'ayant aucun ressentiment contre ses compatriotes anglais et aucune objection au drapeau britannique tout en ne cessant d'empoisonner le public contre l'un ou l'autre. Ils connaissent le caractère étroit de l'homme, non pas par un seul incident ou un seul discours, mais par son histoire des dernières années. Ils apprennent à connaître l'étroitesse d'esprit d'un homme, non d'après un incident, ni un discours, mais d'après l'histoire de plusieurs années. Le fait qu'il ne peut pas faire de mal n'excuse pas le procédé piteux de certains Canadiens qui, à un moment où l'Empire est éprouvé s'égarent jusqu'à flagorner M. Bourassa, insulteur de leur pays et de leur drapeau, et jusqu'à le supplier de venir les éclairer, et qui veulent lui fournir l'occasion de manifester sa bêtise. Quoique l'on puisse penser de sa spécieuse réclamation de la liberté de parole qui a pour effet de militer contre l'efficacité (de l'intervention) du Canada dans la guerre dont chaque jour qui la prolonge signifie qu'il coulera du sang qui autrement n'aurait pas coulé. On ne peut certainement pas excuser l'insouciance des gens d'Ottawa offrant à un pareil homme la pompe musicale, et la sympathie. Cela n'est que la sympathie envers la liberté de parole, c'est un manque de cervelle et un manque de patriotisme. Pareilles gens devraient se trouver dans un endroit où les bottes des "junks" allemands pourraient les atteindre et où ces estropiés pourraient être taillés par les sabres allemands. Voilà où ils arriveraient si beaucoup de Canadiens étaient comme eux."

OPINIONS DIVERSES

Le "Free Press" d'Ottawa a recueilli les opinions suivantes :

"J. A. Pinard, député : "On aurait dû laisser parler M. Bourassa, avant de formuler toute objection. Nous sommes en pays libre et M. Bourassa a autant le droit de parler que toute autre personne."

Le Révérend J. J. Clemens : "J'aimerais savoir ce que les autres pensent avant de donner mon opinion. Je suis pour la liberté de parole, mais il y a une limite à tout, et si M. Bourassa va trop loin, c'est du devoir des organisateurs de l'empêcher de parler."

Sam. Genest : "Je crois que M. Bourassa est l'homme le plus honnête et le plus franc de tout le pays. Il est même, dirais-je, trop honnête en ces temps de guerre. Il est loyal à sa nationalité et à son Roi et il sait très bien que les Canadiens-français de l'Ontario sont encore plus maltraités que les Alsaciens par les Allemands."

Le Révérend Gordon : "Je crois que M. Bourassa devrait être entendu. Et cela en conformité avec l'esprit de l'Empire britannique. On ne peut rien gagner à refuser d'entendre quelqu'un, à moins toutefois que ses idées ne descendent jusqu'à la trahison."

N. A. Champagne : "Tout homme a la liberté d'exprimer ses opinions. Je n'ai cependant rien à dire sur le compte de M. Bourassa."

Le docteur A. A. Freeland : "Je suis d'avis que l'on devrait permettre à M. Bourassa de parler. Les citoyens d'Ottawa devraient être assez larges d'esprit pour permettre la liberté de parole. Nous devrions avoir l'esprit ouvert à ces choses et si nous ne sommes pas d'accord avec les principes de M. Bourassa, nous devrions apporter des arguments pour les réfuter."

Denis Murphy : "Plus vous contraindez ces gens, pires ils sont. Que M. Bourassa parle à tout prix. Je ne peux pas voir quel mal il peut faire, quoi qu'il dise."

Voici ce qu'a déclaré M. Foran interviewé ce matin : "Je n'étais pas membre de ce comité qui a invité M. Bourassa, et n'étant pas responsable de cette invitation je n'ai rien à répondre sur sa venue ici. Je regrette beaucoup d'apprendre que l'annonce de la venue de M. Bourassa ait provoqué un sentiment hostile, et j'espère, au nom de la bonne réputation de notre ville et des sentiments d'amitié qui existent actuellement entre tous les Canadiens, qu'il se produira aucun trouble à l'occasion de cette assemblée."

Le Dr Anthony Freeland, interviewé à ce sujet dit ce qui suit : "Je suppose que vous pensez que je suis contre Bourassa. Eh bien ! non. Je suis de bon cœur en accord avec ses vues sur la guerre, M. Bourassa, dans son journal, le "Devoir" a donné les raisons, qui font faire croire ce qu'il croit. Il s'est servi des autorités anglaises, (car en Angleterre, il n'ont pas peur de parler ouvertement), pour établir la base de ses opinions. Ceux qui lui sont opposés devraient le combattre avec des arguments et non avec les persécutions favorites au préjugé."

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

LA SAINTE-CECILE

AUDITION DES ORGUES RESTAUREES A NOTRE-DAME. — ALLOCATION DE M. L'ABBE MELANCON.

Comme c'est la coutume depuis quelques années, et avec peut-être plus de succès encore que par le passé, la fête de Sainte-Cécile, patronne des musiciens, a été célébrée hier soir par un Salut solennel qui réunit les chorales des paroisses de la ville.

La restauration parfaite des orgues de Notre-Dame donnait à la solennité un éclat remarquable. L'église-mère de la métropole peut s'enorgueillir à juste titre d'avoir les orgues les plus parfaites comme les plus considérables de l'Amérique.

Le professeur J. D. Dussault, organiste de Notre-Dame, avait préparé à cette occasion un programme remarquable où se mariaient les plus beaux chefs-d'œuvre de musique religieuse.

Mgr Bruchési présidait la bénédiction du Saint-Sacrement, Sa Grandeur assistée de M. le curé Labeille, de Notre-Dame, et de M. le curé Bélanger, de Saint-Jacques.

Le sanctuaire était rempli de prestres et de religieux tandis qu'une foule de plus de dix mille personnes remplissait la nef.

M. Pabbé Melançon prononça l'allocution de circonstance. Il expliqua le rôle des orgues dans le culte catholique.

"Sainte Cécile, dit M. Melançon, au début de son allocation, la vierge chère au cœur de tous les musiciens, vous retrouvez tous les idéals et non breux, célébrant avec l'Eglise, sa fête harmonieuse." Cette année un attrait nouveau se prête à la célébration de cette fête, parce que les orgues de Notre-Dame ont été restaurées. Ces orgues sont un peu notre orgueil, à nous catholiques. Elles sont l'écho très pur de la divinité. Quiconque observe la nature n'est pas lent à constater qu'il s'en dégage une pure harmonie. Harmonie des montagnes, des déserts, des forêts, des rivières et des mers. Tout est coordonné et il est facile de voir qu'un Etre Suprême a présidé à la création, qui est la voix du verbe.

De tous les instruments de musique, un seul a pu répondre à toutes les exigences pour être l'interprète de la musique religieuse. C'est l'orgue. L'instrument par excellence. Il faut saluer l'orgue comme le roi des instruments de musique, dont les échos montent vers Dieu. L'orgue est l'instrument par excellence, celui qui s'adapte le mieux à la liturgie. C'est pourquoi l'Eglise lui a toujours réservé la place d'honneur.

Dès le deuxième siècle, elle en installait dans ses temples. Tertullien, saint Augustin, saint Jérôme ont célébré ses sons pleins de splendeurs et de magnificence. Pépin-le-Bref et Charlemagne en font venir de Constantinople et en font don aux monastères et au cloîtres de leur royaume.

Plus tard, les moines les perfectionnent; l'un invente la gamme, un autre le soufflet, et les grands maîtres de chapelle modernes : Palestrina, Bach, Beethoven, Weber et Mozart viennent lui confier leurs émotions religieuses et lui demander un pain qu'un siècle a pétri de matière humaine refusait.

L'orgue rend donc les émotions de l'âme et les sentiments de la nature, il excite à la prière, il la soutient, il la prolonge.

Ecoutez la grande voix de vos orgues, dit en terminant le prédicateur, quelle fasse descendre dans vos âmes des pensées d'éternelle confraternité."

Le programme suivant a été exécuté :

Entrée—Grand Chœur, op. 18. ALEX. GUILLANT.
Invocation Le Chœur
RECITAL D'ORGUE
Allegro Maestros, op. 28, L. VIERNE (Extrait de la 3e Symphonie)
Andante (3e sonate), F. BOWASSI
Scherzo E. BASSI
Final en Si Bémol W. WAISS
SALUT SOLENNEL
Cor Jesu GOUNOD
Ave Verum LOMENS
Panis Angelicus C. FRANCK
Tota pulchra est C. FRANCK
Ave Maria GUILLANT
Tantum Ergo SAINT-SAËNS
Sortie—Final, 8e Symphonie, C. M. WIDOR
M. Pabbé L. Bouchier, maître de chapelle de Notre-Dame, dirigeait les chœurs.

LA MESSE ORIENTALE

L'église du Saint-Enfant-Jésus était témoin hier d'un spectacle religieux d'un nouveau genre, qui démontre bien la catholicité de notre Sainte Eglise. En effet, une grande messe orientale, suivant le rite orthodoxe, a été chantée en cette église avec toutes les pompes de la liturgie.

L'église était remplie d'une foule qui venait assister à cette remarquable variante de nos grandes cérémonies du rite romain.

La cérémonie commença à onze heures se termina plus de deux heures après.

Les célébrants étaient Monseigneur N. Haggag, le R. P. Basil Nasra et Pabbé Catini Malouf, assistés du R. P. Simon Nasre, du rite oriental.

Monseigneur l'archevêque de Montréal présida la messe, trôné par M. Pabbé Bélanger et le R. P. Jodoin, comme diacre et sous diacre. M. Pabbé Beaudin, vicaire d'Hochelaga, agissait comme diacre d'office.

Les cérémonies de cette messe, comme les ornements sacerdotaux d'ailleurs, diffèrent notablement des nôtres.

Une des anciennes coutumes de toutes les Eglises revêtue récemment dans cette liturgie : c'est l'offrande du pain béni par un notable de la ville : M. le maire Martin a fait hier cette offrande du pain béni au nom du peuple.

Le R. P. Nasre, au haut de la chaire, remercia S. G. Monseigneur Bruchési d'être venu à hausser cet acte de cérémonie à sa présence ; il a

Livres Nouveaux

Adjuitor Rivard, CHEZ NOUS, 25 sous, par poste 30.
Adjuitor Rivard, Eudes sur les Parlers de France au Canada, 75 sous, par poste 80 sous.
Arthur Lemont, La Mission Belge au Canada, avec tous les renseignements officiels sur la guerre actuelle, 60c, par poste 66c.
C. E. Lavigne, GEORGES-ETIENNE CARTIER, avec une préface de M. Edouard Montpetit, 25 sous par poste 28c.
Gagnon, Questions d'hier et d'aujourd'hui, 75c, par poste 83c.

ANGEVIN & L'ARCHEVEQUE, LIBRAIRES :
8 rue Saint-Jacques Main 1948 Montréal

Bibliothèques à Sections

COFFRES-PORTS-CLASSEURS ET TOUT AMEUBLEMENT DE BUREAU

Nous avons de jolies bibliothèques démontables, pouvant s'adapter à tous les goûts et de tous les finis.

SPECIAL : Bibliothèque en chêne solide, comprenant 5 parties, \$11.75

ANGEVIN & L'ARCHEVEQUE, LIBRAIRES :
8 rue Saint-Jacques Main 1948 Montréal

L'ELECTION DE M. MITCHELL

LE NOUVEAU TRESORIER PROVINCIAL A ETE ACCLAME, SA MEDAILLE A RICHMOND. — L'ASSEMBLEE QUI A SUIVI L'ELECTION.

Richmond, 23.—Il était deux heures précises lorsque l'officier rapporteur du comté de Richmond annonça, samedi après-midi, aux électeurs réunis dans la salle de la ville que M. Mitchell, nouveau Trésorier Provincial dans le ministère Gouin, était officiellement élu par acclamation, député de Richmond, à la législature de Québec.

Cette nouvelle fut accueillie avec beaucoup d'enthousiasme et de satisfaction par tous les nombreux amis du nouveau député, venus de diverses parties de la province, de Montréal, Québec et Sherbrooke, pour l'acclamer, le féliciter et lui donner au début de sa carrière dans la vie publique, une preuve de leur sincère amitié en même temps qu'un gage d'attachement aux mêmes principes politiques.

La réunion n'eut pas cependant le même caractère politique qui préside ordinairement à toutes les proclamations d'élection par acclamation. Il ne fut pas question de politique dans les discours des orateurs. Personne ne fit allusion aux luttes passées des partis. Chacun se conforma à l'entente que le premier ministre sir Robert Borden a conclue avec sir Wilfrid Laurier, au début de la guerre, à savoir que pendant la guerre il n'y aurait pas de discussion ni de dissension entre les partis politiques.

M. Mitchell s'est borné à remercier ses électeurs et à les assurer de son dévouement.

MM. W. Tobin, député du comté de J. A. Tessier, ministre de la voirie, McMaster et Lemay, jeune avocat, de Sherbrooke, firent chacun leur tour l'éloge du nouvel élu.

M. Mitchell adressa d'abord la parole en français puis en anglais.

L'auditoire, satisfait, a vivement applaudi les orateurs. On remarquait avec eux sur l'estrade : M. Walter Mitchell, trésorier provincial ; l'hon. sénateur Mitchell, père du nouveau député ; l'hon. sénateur Ross, M. W. Tobin, M. P., J. A. Tessier, ministre de la voirie ; M. R. Robitaille, député de Maskinongé ; M. Damien Bochart, député de Saint-Hyacinthe ; le notaire McKay, le Dr E. Desautels, député de Chambly ; l'ex-échevin C. Robitaille, député de Saint-Jacques ; M. J. W. Lévesque, député de Laval ; M. Andrew McMaster, M. Lemay et M. Oscar Gladu.

Remarqués également dans l'auditoire : MM. T. R. Laurendeau, R. Binfret, Thomas Gosselin, commissaire de Montréal, J. J. Tardif, E. H. Durand, le notaire Bégin, le Dr J. P. Décarie, MM. Alphonse Décarie, Wilfrid Bessette, C. R., le Dr Milton Hersey, etc.

Voici le programme exécuté et qui sera répété mardi soir :

ORCHESTRE. — Bienvenue : "Capitaine Betty" (L. Baxter) ; Ouverture : "Le Dindon" (Hernandez) ; Chant : "Vla que c'est que d'être savant" (A. du Camp) ; par M. Huot, accompagné par M. J. Gosselin ; solo de cor : "Naxos" (C. Gounod), par M. R. Tourville, accompagné par l'orchestre ; Trio : "Divertissement" (P. Tchaïkovski), par MM. J. Murphy, V. Tremblay et A. Larivière ; Valse : "La Rose" (E. Ascher) ; Chant : "Gloria" (H. P. H. (Dambrière) ; Fantaisie : "Dans un rêve" (Thava), arrangée par O. Arnold, par les élèves du professeur O. Arnold ; Chant : "Scène Champêtre" (E. Misa).

HARMONIE. — "It is a Long Way to Tipperary" (J. Judge), arrangée par O. Arnold ; Sélection : Offenbachiana No 18 (Boettger) ; Solo de violoncelle : "Caprice Hongrois" (Dunkler), par M. Em. Clossely, accompagné par M. J. Gosselin ; Couronnement (Strauss), arrangée par M. Gosselin ; Trio : "Pas des Amphores" (Extrait du ballet Carthage), par MM. J. J. Gosselin, J. J. Clossely et E. Clossely ; Fantaisie : Airs Nationaux (Sabani-Landrand) ; Au Revoir : "Tambour et Meuse" (Rouski).

JOLI RECITAL D'ORGUE

Les paroissiens de l'église Saint-Jacques ont pu jouir hier, en la fête de sainte Cécile, d'un joli recital d'orgue donné par M. B. F. Poirier, B.A., organiste.

Voici d'ailleurs le programme qui parle par lui-même :

Hommage à Sainte-Cécile . . . Poirier
Requiem Aeternam . . . Harwood
Fantaisie Bach
Canzonetta Guilmant
Finale Vienne

Vint ensuite un salut solennel du T. S. Sacrement par la Chorale de Saint-Jacques, sous l'habile direction du Dr Fred Pelletier, maître de chapelle.

La chorale exécuta avec âme les morceaux suivants :

Cor Jesu Lavallée-Smith
Panis Angelicus . . . César Franck
Inviolata Boëllmann
(Soliste : M. Vaillancourt)
Tantum Ergo Saint-Saëns

LA STE-CECILE A QUEBEC

(De notre correspondant.)

Québec, 23 — L'Union Musicale de Québec a célébré solennellement hier soir, à l'église Saint-Jean-Baptiste, la fête de sainte Cécile, patronne de la chorale. Un grand salut a été chanté auquel la chorale, avec les concours de quelques artistes étrangers, a rendu un splendide programme de chant, M. Jos. Sautier, de Montréal, était au nombre des solistes. Parmi les personnages présents à la fête, on remarquait sir Wilfrid Laurier, sir F. Langellier et le maire Drouin.

ON S'ARRACHE SAM HUGHES!

M. Sam Hughes, ministre de la Milice, est arrivé en cette ville, à dix heures et quinze hier soir. Accompagné de plusieurs autres officiers, il est parti ce matin pour Saint-Jean où il a passé en revue le 22ème régiment canadien.

Le ministre est immédiatement retourné en ville où à une heure et demie, à l'hôtel Windsor, il a prononcé une conférence sous les auspices du Canadian Club.

Cet après-midi, Sam Hughes passera en revue les cadets de McGill, et à sept heures ce soir, il sera l'hôte de M. Dean Adams, de McGill, président du Canadian Club, au club Saint-James. Après quoi il prendra le train pour Ottawa.

Le journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée).

J. N. Chevrin, gérant-général.

L'ELECTION DE M. MITCHELL

LE NOUVEAU TRESORIER PROVINCIAL A ETE ACCLAME, SA MEDAILLE A RICHMOND. — L'ASSEMBLEE QUI A SUIVI L'ELECTION.

Richmond, 23.—Il était deux heures précises lorsque l'officier rapporteur du comté de Richmond annonça, samedi après-midi, aux électeurs réunis dans la salle de la ville que M. Mitchell, nouveau Trésorier Provincial dans le ministère Gouin, était officiellement élu par acclamation, député de Richmond, à la législature de Québec.

Cette nouvelle fut accueillie avec beaucoup d'enthousiasme et de satisfaction par tous les nombreux amis du nouveau député, venus de diverses parties de la province, de Montréal, Québec et Sherbrooke, pour l'acclamer, le féliciter et lui donner au début de sa carrière dans la vie publique, une preuve de leur sincère amitié en même temps qu'un gage d'attachement aux mêmes principes politiques.

La réunion n'eut pas cependant le même caractère politique qui préside ordinairement à toutes les proclamations d'élection par acclamation. Il ne fut pas question de politique dans les discours des orateurs. Personne ne fit allusion aux luttes passées des partis. Chacun se conforma à l'entente que le premier ministre sir Robert Borden a conclue avec sir Wilfrid Laurier, au début de la guerre, à savoir que pendant la guerre il n'y aurait pas de discussion ni de dissension entre les partis politiques.

M. Mitchell s'est borné à remercier ses électeurs et à les assurer de son dévouement.

MM. W. Tobin, député du comté de J. A. Tessier, ministre de la voirie, McMaster et Lemay, jeune avocat, de Sherbrooke, firent chacun leur tour l'éloge du nouvel élu.

M. Mitchell adressa d'abord la parole en français puis en anglais.

L'auditoire, satisfait, a vivement applaudi les orateurs. On remarquait avec eux sur l'estrade : M. Walter Mitchell, trésorier provincial ; l'hon. sénateur Mitchell, père du nouveau député ; l'hon. sénateur Ross, M. W. Tobin, M. P., J. A. Tessier, ministre de la voirie ; M. R. Robitaille, député de Maskinongé ; M. Damien Bochart, député de Saint-Hyacinthe ; le notaire McKay, le Dr E. Desautels, député de Chambly ; l'ex-échevin C. Robitaille, député de Saint-Jacques ; M. J. W. Lévesque, député de Laval ; M. Andrew McMaster, M. Lemay et M. Oscar Gladu.

Remarqués également dans l'auditoire : MM. T. R. Laurendeau, R. Binfret, Thomas Gosselin, commissaire de Montréal, J. J. Tardif, E. H. Durand, le notaire Bégin, le Dr J. P. Décarie, MM. Alphonse Décarie, Wilfrid Bessette, C. R., le Dr Milton Hersey, etc.

Voici le programme exécuté et qui sera répété mardi soir :

ORCHESTRE. — Bienvenue : "Capitaine Betty" (L. Baxter) ; Ouverture : "Le Dindon" (Hernandez) ; Chant : "Vla que c'est que d'être savant" (A. du Camp) ; par M. Huot, accompagné par M. J. Gosselin ; solo de cor : "Naxos" (C. Gounod), par M. R. Tourville, accompagné par l'orchestre ; Trio : "Divertissement" (P. Tchaïkovski), par MM. J. Murphy, V. Tremblay et A. Larivière ; Valse : "La Rose" (E. Ascher) ; Chant : "Gloria" (H. P. H. (Dambrière) ; Fantaisie : "Dans un rêve" (Thava), arrangée par O. Arnold, par les élèves du professeur O. Arnold ; Chant : "Scène Champêtre" (E. Misa).

HARMONIE. — "It is a Long Way to Tipperary" (J. Judge), arrangée par O. Arnold ; Sélection : Offenbachiana No 18 (Boettger) ; Solo de violoncelle : "Caprice Hongrois" (Dunkler), par M. Em. Clossely, accompagné par M. J. Gosselin ; Couronnement (Strauss), arrangée par M. Gosselin ; Trio : "Pas des Amphores" (Extrait du ballet Carthage), par MM. J. J. Gosselin, J. J. Clossely et E. Clossely ; Fantaisie : Airs Nationaux (Sabani-Landrand) ; Au Revoir : "Tambour et Meuse" (Rouski).

JOLI RECITAL D'ORGUE

Les paroissiens de l'église Saint-Jacques ont pu jouir hier, en la fête de sainte Cécile, d'un joli recital d'orgue donné par M. B. F. Poirier, B.A., organiste.

Voici d'ailleurs le programme qui parle par lui-même :

Hommage à Sainte-Cécile . . . Poirier
Requiem Aeternam . . . Harwood
Fantaisie Bach
Canzonetta Guilmant
Finale Vienne

Vint ensuite un salut solennel du T. S. Sacrement par la Chorale de Saint-Jacques, sous l'habile direction du Dr Fred Pelletier, maître de chapelle.

La chorale exécuta avec âme les morceaux suivants :

Cor Jesu Lavallée-Smith
Panis Angelicus . . . César Franck
Inviolata Boëllmann
(Soliste : M. Vaillancourt)
Tantum Ergo Saint-Saëns

LA STE-CECILE A QUEBEC

(De notre correspondant.)

Québec, 23 — L'Union Musicale de Québec a célébré solennellement hier soir, à l'église Saint-Jean-Baptiste, la fête de sainte Cécile, patronne de la chorale. Un grand salut a été chanté auquel la chorale, avec les concours de quelques artistes étrangers, a rendu un splendide programme de chant, M. Jos. Sautier, de Montréal, était au nombre des solistes. Parmi les personnages présents à la fête, on remarquait sir Wilfrid Laurier, sir F. Langellier et le maire Drouin.

ON S'ARRACHE SAM HUGHES!

M. Sam Hughes, ministre de la Milice, est arrivé en cette ville, à dix heures et quinze hier soir. Accompagné de plusieurs autres officiers, il est parti ce matin pour Saint-Jean où il a passé en revue le 22ème régiment canadien.

Le ministre est immédiatement retourné en ville où à une heure et demie, à l'hôtel Windsor, il a prononcé une conférence sous les auspices du Canadian Club.

Cet après-midi, Sam Hughes passera en revue les cadets de McGill, et à sept heures ce soir, il sera l'hôte de M. Dean Adams, de McGill, président du Canadian Club, au club Saint-James. Après quoi il prendra le train pour Ottawa.

Le journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée).

J. N. Chevrin, gérant-général.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Moler Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-25

A VENDRE

PHARMACIE A VENDRE. Un médecin voulant se reposer vendrait sa pharmacie et clientèle à un confrère honnête et capable. Un des meilleurs centres de la Province. Revenu de 8 à \$12,000 par an. Adressez par lettre à Caser 3 "Le Devoir".

TERRAIN A VENDRE

Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendre bon marché. S'adresser à 681 Ave. Papineau.

LA FLOTTE ALLEMANDE SE PREPARE A L'ACTION

ANGLETERRE

UNE REVOLTE DE PRISONNIERS

Cinq prisonniers détenus à l'île de Man ont été tués et douze autres ont été blessés au cours d'un soulèvement sur son camp de détention.

Douglas, île de Man, via Londres, 23. — Cinq prisonniers ennemis ont été tués et douze autres grièvement blessés dans une bagarre qui a éclaté jeudi dernier au camp de détention. D'après les témoignages rendus devant le jury, la bagarre aurait éclaté à deux heures du matin, quelques instants après le déjeuner. Il y avait au moment même, 2.000 personnes au réfectoire. Les gardes, des réservistes nationaux, se tenaient dans une pièce qui sépare le réfectoire des cuisines. Au signal donné, le bras d'une vitre par une chaîne, les prisonniers se ruèrent sur les gardes, les frappant avec tout ce qui leur tombait sous la main. Les gardes firent alors feu au plafond pour les intimider, mais sans succès. C'est alors qu'ils visèrent les prisonniers et en tuèrent quatre et blessèrent grièvement douze autres qui furent aussitôt transportés à l'hôpital.

Les insurgés se rendirent lorsque le calme fut rétabli, on s'aperçut que l'un des prisonniers s'était échappé par l'une des fenêtres et était tombé par un puits d'air en courant sur les toits, et s'était fracturé le crâne.

L'enquête a été ajournée à la semaine prochaine. C'est alors qu'on recherchera les causes de l'émeute.

Les gardes du camp de détention se composent de trois cents hommes de la Réserve Nationale. Les prisonniers sont divisés en deux camps reliés l'un à l'autre par un passage souterrain. Tous cependant prennent leur repas en commun.

La plupart de ces prisonniers sont des garçons de table, des maîtres et des mécaniciens.

Il y a quelques semaines, les sentinelles se plaignaient d'être insultées par les prisonniers. L'insubordination continuait et commença à faire craindre que mardi, alors qu'on amène des prisonniers refusés de quitter le réfectoire, sous prétexte qu'il pleuvait à torrent au dehors, on leur permit de rester et on ne les envoie pas sous leur tente.

A partir de ce jour, on procéda à la distribution de buffets afin de les mettre à l'abri des intempéries de la saison.

Quelques jours après, les prisonniers se plaignaient de ce que la nourriture était de mauvaise qualité. Le lendemain éclata la bagarre que nous venons de relater.

REGLEMENTS EFFICACES

Londres, 23. — La mise en vigueur des nouveaux règlements en vertu desquels on ne peut pas donner à boire aux femmes d'Angleterre, avant 11 heures de l'avant-midi, les a rendus plus sobres, voilà ce que déclarait le colonel de Kackney, au cours d'une enquête faite samedi. Durant le cours de la semaine passée, il n'est pas présenté un cas de mort causée par le «délit» de l'ivresse, tandis qu'un mois auparavant, le nombre en était normal.

Les suffragettes, en dépit des effets bienfaisants de la mesure, protestent simplement parce que les nouveaux règlements établissent une différence entre les deux sexes.

LES OPERATIONS ANGLAISES

Londres, 23. — Le Col. E. D. Swinton, le témoin oculaire des opérations de l'armée expéditionnaire anglaise sur le continent, complète les renseignements déjà donnés le 19 novembre. Rien à noter sur cette ligne sinon une attaque de l'ennemi en force sur notre gauche, le 17 novembre.

Le seul changement survenu est le changement de température. L'hiver bat son plein. De la neige fondue dans le jour suivie de pluie la nuit. Aujourd'hui le ciel est clair et les aviateurs, incapables de rien faire, depuis quelques temps, vont pouvoir tenter des envolées.

En dépit des nouvelles contradictions qui ont été au sujet d'Ypres, cette ville est au pouvoir des Alliés, et que les Allemands, prisonniers ou espions ont pénétré dans la ville. La position des Alliés est plus forte que jamais.

Lundi, le 16 novembre, sur la gauche de notre ligne de bataille, les dommages causés à l'ennemi par nos canons l'ont empêché de faire une attaque qu'il méditait contre cet endroit et forcé à attendre des renforts.

La bataille au sud d'Ypres se continue sans avantage marqué pour aucun des combattants, les Français maintenant partout leurs positions. A notre droite, l'ennemi se montre actif. Au centre, tout est calme.

Mardi, sur notre gauche, les Allemands firent une nouvelle attaque dans la direction d'Ypres après avoir fait pleuvoir une grêle de boulets sur nous. Une brillante contre-attaque de notre infanterie repoussa l'ennemi jusqu'à 500 verges en arrière. Une autre tentative plus au sud-ouest échoua complètement avec de grandes pertes pour les Allemands. Le nombre des morts abandonnés par l'ennemi sur le lieu du combat s'élevait à 1.200, sur une distance de 500 verges. Bref, cette journée fut toute à notre avantage.

Mercredi et jeudi se passeront sans incident.

La découverte de nombreux cadavres allemands, à Ypres, sur un champ de combat très restreint, montre jusqu'à quel point les ennemis ont souffert dans leurs efforts

FRANCE ET BELGIQUE

LES TEUTONS A YPRES

ILS ONT EPROUVE DES PERTES CONSIDERABLES, DIT UN TEMPLAIRE. — DANS LES FLANDRES ET EN FRANCE, LES ARMEES SE REPOSENT.

Paris, 23. — On a publié, hier soir, le communiqué officiel suivant:

Aujourd'hui, Ypres a été violemment bombardé. La place du marché et l'hôtel de ville ont été détruits.

Dans la région de Soissons et de Vaillay, la canonnade est plutôt violente.

Sur les autres points de la ligne de bataille il n'y a rien d'important à noter.

Le communiqué officiel suivant a été publié à Paris:

La journée du 21 a été calme sur toute la ligne. En Belgique, dans la région comprise entre Arras et l'Oise, une canonnade intermittente a eu lieu. Notre artillerie, en général, a fait plus de progrès que celle de l'ennemi.

La journée s'est passée également sans incident du côté de l'Aisne, dans l'Argonne, sur les hauteurs de la Meuse et dans les Vosges.

Londres, 23. — Dans les Flandres et en France, les armées semblent goûter un repos bien mérité et seul le bombardement qui se continue témoigne de la présence des armées l'une en face de l'autre. Les attaques d'infanterie ont cessé temporairement et les deux camps se préparent les plans des prochaines opérations, les soldats se reposent après un mois passé dans des tranchées remplies d'eau.

Un témoin oculaire qui se trouve aux quartiers-généraux anglais, confirme dans un long rapport officiel, la nouvelle que les Allemands ont éprouvé des pertes considérables dans leurs attaques à Ypres. La liste des pertes anglaises en officiers montre que les Anglais ont également beaucoup souffert.

La campagne de recrutement qui se poursuit à travers les îles Britanniques a eu pour résultat d'amener plusieurs volontaires sous les drapeaux.

Les troupes avec bannières déployées et aux accents de fanfares ont traversé la partie est de Londres pour se rendre au «Victoria Park», où des orateurs ont harangué la foule depuis le matin, de bonne heure, jusqu'à une heure avancée du soir.

SUCCEDES FRANÇAIS

Washington, 23. — Les forces françaises se sont emparées des hauteurs de l'Orne, près de Verdun, et réduit au silence deux batteries allemandes, d'après des dépêches officielles de l'ambassade française.

Paris, 23. — Le 18 novembre dernier, dit M. Paul Chautaud, correspondant de la «Liberté» sur le front, 1.500 Allemands ont été capturés par l'eau sur une colline qui s'élevait à l'est de Dixmude, où ils devaient le point de mire des canons français.

Le 21 novembre, 40 survivants se rendaient aux Alliés.

BRUGES LA MORTE

Amsterdam, via Londres, 23. — Le correspondant du «Rotterdamse Courant» à Sluis a envoyé la dépêche suivante à son journal:

«Bruges est maintenant défendue par une faible garnison. Les Allemands, les troupes ont été dépêchées à Middelkerke, au sud duquel une violente canonnade a eu lieu. Les pertes des deux côtés, ont été considérables.

«L'hiver hâti a accru la misère et les souffrances parmi les soldats et la population.

«En raison de la campagne, les troupes souffrent terriblement et le nombre des malades s'accroît rapidement.

«Les alliés ont capturé près d'Ypres un convoi allemand chargé de matériaux de guerre.

«Plusieurs habitants de Bruges ont été arrêtés pour avoir prétendu, exprimer leur mécontentement de la politique allemande.

LE FROID EN FRANCE

Paris, 23. — Une température glaciale sévit dans la zone de bataille, en France et en Belgique. Le thermomètre varie entre 25 et 26 degrés au-dessous de zéro.

AU SECOURS DES BELGES

Londres, 23. — Le paquebot de ravitaillement de la fondation Rockefeller, le «Massapequa», qui a quitté New-York le 2 novembre dernier avec des provisions pour les Belges, est arrivé à Rotterdam hier.

Le représentant du fonds de secours américain à Rotterdam a pris charge du vaisseau et a fait procéder immédiatement au déchargement de la cargaison qui sera expédiée aux Belges dès demain.

CONDAMNES A LA PRISON

Paris, 23. — Huit officiers du corps de réserve médical allemand accusés d'avoir volé du vin et de s'être livrés à une orgie au Château de Lissy, le 9 septembre dernier, ont comparu devant une cour martiale à Paris.

Le plus haut gradé des officiers allemands a reçu une sentence de deux années d'emprisonnement. Les autres ont eu de 6 mois à 8, un an de la même peine.

LA PERTE DU «GOOD HOPE»

Londres, 23. — Une liste donnant les noms des marins qui ont péri avec le croiseur anglais «Good Hope» le 1er novembre, au large du Chili, dans une rencontre avec des croiseurs allemands, montre que l'équipage, à part les officiers, comprenait 887 hommes.

LA FLOTTE ALLEMANDE EN ACTIVITE

Londres, 23. — «Des dépêches du nord de la Hollande disent qu'il régnait une activité inaccoutumée à Emden.

Le correspondant de l'«Exchange Telegraph Company» à La Haye, qui vient de transmettre ces dépêches à sa compagnie, ajoute ce qui suit:

«Des pêcheurs qui font des croisières quotidiennes près des eaux allemandes déclarent à leur tour que la flotte allemande se prépare à une action décisive dans la Mer du Nord.

«Le Prince Henry de Prusse se trouvait à Emden samedi, où il a fait une inspection des équipages des torpilleurs et des sous-marins allemands.

ETATS-UNIS

EXPLICATIONS DE LA TURQUIE

LA PORTE EXPLIQUE AU GOUVERNEMENT AMERICAIN QUE LES COUPS DE CANON TIREES SUR LA CHALOUPPE DU «TENNESSEE» ANNONCAIENT QUE LE PORT DE SMYRNE ETAIT FERME.

Washington, 23. — La Turquie a expliqué au gouvernement américain, par l'entremise de l'ambassadeur Morganthau que les coups de feu tirés sur le croiseur américain «Tennessee», lundi dernier, avaient simplement pour but d'annoncer que le port de Smyrne était fermé.

Bien que l'explication n'ait pas revêtu la forme officielle et que le gouvernement des Etats-Unis attend encore une réponse décisive aux représentations que l'ambassadeur Morganthau avait reçu l'ordre de soumettre à ces autorités turques, on admet cependant à la Maison Blanche que tout danger de complications sérieuses est maintenant disparu.

Un message de l'ambassadeur Morganthau daté du 16 novembre, mais retardé en route met pratiquement fin à l'imbricatio dont on craignait les développements.

EXPLICATION ACCEPTEE

Washington, 23. — Le capitaine Benton C. Decker, du croiseur «Tennessee», rapporte que les obus dirigés par les forts de Smyrne, Asie Mineure, contre ses hommes, n'étaient pas par suite d'un acte hostile.

Après une conférence avec le président Wilson, le secrétaire Tumulty a rendu publique, ce matin, la déclaration suivante:

«Le public sait déjà ce qui s'est produit, à savoir un avis détaché du «Tennessee» tenta de pénétrer dans le port. Un coup fut tiré au-dessus de sa proue, pour l'arrêter. Le port avait été déclaré fermé. Le capitaine déclare qu'il n'y a pas à un acte hostile.

«On fait une enquête complète sur cette affaire et on demande des explications au gouvernement turc. Des tentatives faites déjà pour communiquer avec l'ambassadeur Morganthau à Constantinople ont donné lieu à des retards de plus d'une semaine.

CETTE CONFERENCE

Washington, 23. — L'ambassadeur italien aux Etats-Unis, le comte Di Celere, a déclaré aujourd'hui que la conférence annoncée à Rome des ambassadeurs italiens à Londres, à Paris, à Berlin et à Vienne n'avait aucune importance internationale.

D'après le comte Di Celere, la récente nomination du nouveau ministre des Affaires Etrangères en Italie était le motif de la réunion.

Une conférence du même genre eut lieu au début de la guerre, et celle du moment n'implique pas que l'Italie désire changer de politique.

DE GROS CONTRATS

New-York, 23. — Des agents représentant les gouvernements anglais et français annoncent qu'ils se sont donné un contrat pour la confection de 1,500,000 chandails et 600,000 bandes abdominales en laine, 1,600,000 paires de gants de laine et 500,000 paires de chaussettes de laine. Afin de déterminer où on pourrait se procurer dans le moins de temps possible pareille quantité de tricot de laine, on a fait mettre une annonce dans un journal de commerce. On dit que les commandes doivent être exécutées immédiatement et que le paiement sera fait comptant, les marchandises devant être livrées, non pas en Europe, mais à New-York. La valeur de ces marchandises au prix du gros dépassera deux millions de dollars.

LES RUSSES MINENT LA MER NOIRE

Petrograd, via Londres, 23. — On a annoncé officiellement, aujourd'hui, que le littoral russe de la mer Noire a été miné à plusieurs endroits sur une distance de 60 milles, au large de la côte. Les équipages des vaisseaux ont reçu l'ordre de ne point s'aventurer la nuit hors des ports russes de la mer Noire, aux embouchures des rivières Dnieper et Bug ainsi que dans le golfe de Kerch.

SERBIE

LA SITUATION EST CRITIQUE

LES SERBES OCCUPENT DE FORTES POSITIONS SUR LA KALUBARA, MAIS ON CRAINT QU'ILS NE SUCCEMBENT DEVANT LA SUPERIORITE NUMERIQUE DES AUTRICHIENS.

Londres, 23. — Les Serbes résistent aux Autrichiens dans des positions choisies avec soin sur la rivière Kalubara, mais étant donné que les Autrichiens sont supérieurs en nombre et que les Serbes n'ont pas d'alliés près pour leur porter secours, il semble clair que, à moins qu'un autre Etat des Balkans ne se déclare de leur côté, la Serbie est menacée d'une défaite.

BULLETINS OFFICIELS.

Vienne, via Amsterdam, et Londres, 23. — Un communiqué officiel publié par l'état-major autrichien, dit:

Sur le théâtre méridional de la guerre, de puissantes forces autrichiennes ont traversé la rivière Kalubara, mais les Serbes se sont retranchés dans de fortes positions.

Nos patrouilles, durant ces deux derniers jours ont pris 2440 prisonniers. Le nombre des Serbes faits prisonniers depuis le 6 novembre, s'élève à 13,000.

Nisch, Serbie, 23. — Un communiqué officiel publié hier concernant la retraite des Serbes devant les Autrichiens, déclare que le mouvement est ainsi effectué pour des motifs purement stratégiques. Les Autrichiens ajoutent-ils, ont perdu 1,000 hommes à Smederevo, près de Smederevo, 2,500 et à peu près autant de prisonniers en fin à Soubin, 1,000 tués ou blessés.

Le communiqué se termine comme suit:

Nos dépouilles de guerre jusqu'au moment actuel se chiffrent par 70 canons enlevés à l'ennemi, 40 mitrailleuses et 10,000 prisonniers.

Le bombardement de Belgrade se continue comme auparavant.

Paris, 23. — L'agence Havas a reçu de Nisch, Serbie, le communiqué officiel suivant:

Nos troupes ont reçu l'ordre de retrancher sur les positions qu'elles occupent maintenant pour des raisons stratégiques. La retraite a été effectuée conformément aux plans exécutés d'avance.

Il n'y a pas eu une bataille durant ce mouvement entre nos soldats et les Autrichiens, mais il y a eu plus de engagements sérieux, principalement près de Papachratz, Kiriatichitza, Michas, Teveromatz, Smelevo, Boiva et Soubin. Dans tous ces engagements, les Autrichiens ont été vaincablement repoussés avec de lourdes pertes. Partout, excepté à la croisée de chemin 708, au sud de Gutchevo, il a été impossible aux Autrichiens de prendre nos positions qui n'ont pas été fortifiées depuis des années, comme le prétendent les Autrichiens. Nos positions ne furent prises que lorsque nous durent consentir à des sacrifices énormes.

A Valjeva, par exemple, leurs patrouilles entrèrent dans la ville 48 heures après qu'elle eut été complètement évacuée. C'est ce qui explique pourquoi les Autrichiens n'ont pas réussi à prendre considérablement du matériel de guerre.

Le moral de nos troupes est excellent. Nous avons la preuve que les pertes autrichiennes, dans les derniers engagements, ont été énormes.

Le 6 novembre, l'ennemi laissa 1000 morts sur le champ de bataille près de Shatatz. Le 9 novembre, au-dessus de 2,500 Autrichiens furent tués et plusieurs autres faits prisonniers, l'ennemi perdait encore 1000 hommes, tués ou blessés, près de Soubin.

Le bombardement de Belgrade continue. Comme auparavant, les Autrichiens bombardent la ville et non pas les fortifications qui sont sans valeur militaire. L'ennemi n'épargne même pas les institutions humanitaires telles que les hôpitaux, les églises, les écoles, etc.

Une bataille importante se livre actuellement à l'ouest de Donajec, en Galicie, et dans les Carpathes.

Des dépêches reçues de Tiflis, Transcaucasie, à Petrograd, expliquent que le retard de l'avance russe vers Kopyrkoï était due à la découverte d'une armée turque entière massée à Erzeroum. Les Russes se contentent de conserver leurs positions en attendant des renforts.

Les deux rivières empêchent un mouvement de flanc de la part de nos troupes. La bataille consiste en attaques de front dans lesquelles les pertes des deux côtés sont considérables sans qu'aucun avantage marqué ne puisse être obtenu.

Les Allemands, prétendent les experts militaires, ne peuvent pas avancer dans cette région à cause de la mobilisation en face d'eux maintenant complète des Russes que les mauvaises routes avaient retardées.

Des dépêches reçues de Tiflis, Transcaucasie, à Petrograd, expliquent que le retard de l'avance russe vers Kopyrkoï était due à la découverte d'une armée turque entière massée à Erzeroum. Les Russes se contentent de conserver leurs positions en attendant des renforts.

LES RUSSES AVANCENT DIFFICILEMENT

Petrograd, via Londres, 23. — On donne la description suivante des difficultés considérables que rencontrent la marche des armées russes vers la Prusse.

Les espaces compris entre les lacs, lesquels varient de dimensions depuis celles d'étangs marécageux jusqu'à des lacs de dix ou douze milles de longueur, sont parsemés, en plus, de défenses en fer barbelé. Par intervalles, on y rencontre aussi des redoutes de terre battue, renforcées de murs de pierre et protégées par des mines. Des canaux nombreux ont été creusés partout où la chose était possible. Les tranchées allemandes sont situées en arrière de ces canaux. A Aris, où les Russes ont avancé considérablement, ces tranchées ont été détruites, mais les jours derniers, ils ont dû prendre d'assaut des maisons bâties en blocs de pierre, qui n'ont pu être conquises qu'au prix de nombreuses pertes de vie.

Les conditions s'améliorent en Galicie, au point de vue russe, et les chemins de fer circulent maintenant régulièrement entre Kiev et Lemberg.

Les rapports du Caucase annoncent que l'avance russe en Turquie se produit sans rencontrer de résistance sérieuse, bien que les forces d'envahissement soient soumises au feu constant de l'artillerie légère des Turcs, qui occupent le sommet de toutes les collines. Il n'y a presque pas de routes dans la région de la frontière russo-turque, et les Russes sont obligés de transporter leurs canons et caissons de munitions à travers les passes des montagnes à force de bras. Les villages turcs qu'ont traversés les troupes russes sont désertés par la population, et ne contiennent aucunes provisions. Les villages arméniens sont plus hospitaliers. En Galicie, les Russes ont complètement entouré Cracovie, à une distance d'environ 25 milles de la ville. Des combats importants ont eu lieu au nord de la ville. L'aile gauche des forces russes se dirige vers le sud-est à travers la plaine, en suivant la voie du chemin de fer qui va de Przemyśl à Cracovie.

DANS LE CAUCASE

Paris, 23. — L'agence Havas a reçu de Petrograd le rapport officiel suivant, communiqué par l'état-major russe de l'armée du Caucase:

«Aucune action importante n'a eu lieu le 21 novembre.

UN COMLOT REVOLUTIONNAIRE

Petrograd, via Londres, 23. — La police a découvert un complot révolutionnaire dans lequel seraient impliqués plusieurs membres de la Douma. Cette nouvelle est semi-officielle. Plusieurs arrestations ont été opérées. La dépêche dit:

«Au début de la guerre, la majorité du peuple russe, comprenant la nécessité de défendre l'honneur et l'intégrité de leur pays, s'unifia pour aider les autorités à faire face à la situation. Toute autre fuit l'attitude de certains membres d'associations sociales démocratiques qui ne cessèrent de vouloir abolir la puissance militaire russe au moyen de proclamations distribuées secrètement et d'une propagande suivie de vive voix.

«En octobre dernier, le gouvernement eut connaissance d'un complot tramé dans le but d'organiser une conférence secrète, réunissant des délégués socialistes, démocrates, et où seraient discutées des questions tendant à amener la ruine de l'empire russe et la prompt réalisation des plans révolutionnaires.

«Le 17 novembre, la police découvrit qu'une de ces conférences devait avoir lieu dans une maison, sur la route de Viborg, située à huit milles de Petrograd. Une escouade de policiers arriva sur les lieux et arrêta onze personnes parmi lesquelles se trouvaient les membres suivants de la Douma russe: MM. Petrovsky, Baidyeff, Mouranoff, Samoiloff et Chagoff.

«Le doute était impossible sur le caractère anti-gouvernemental de cette assemblée, les membres qu'y s'y trouvaient furent arrêtés, sauf ceux qui faisaient partie de la Douma.

Après avoir examiné les documents et la magistrat rédigea un acte d'accusation contre tous les membres de la conférence, d'après l'article 102 du code pénal, et émit des mandats pour leur arrestation.

NAVIRE SAISIS EN MER

New-York, 23. — M. Ralph Bullock, l'avocat des propriétaires du navire, vient d'apprendre hier soir que le paquebot norvégien «Fram», parti de Christianstad, le 22 octobre, pour Nyborgh, Danemark, a été saisi par les Anglais, à Lerwick, dans le Shetland. On ne mentionne pas les raisons qui ont motivé la saisie. Le capitaine Grinheim rapporte simplement que les autorités se sont rendues maîtres du vaisseau et de la cargaison.

A la fin de septembre, le «Fram» et le navire norvégien furent retenus à Philadelphie, à la demande des propriétaires, qui croyaient que les frétteurs, une compagnie de New-York, allaient ravitailler les vaisseaux de guerre allemands au large des côtes de l'Amérique du Sud.

Buenos-Avres, 23. — Le paquebot allemand «Siena Cordoba» est arrivé ici hier et a débarqué les passagers et l'équipage du steamer britannique «Le Corrientin», ainsi que l'équipage du navire français «Union».

ACTIVITE INACCOUTUMEE A EMDEN

Londres, 23. — Des dépêches de la Hollande septentrionale disent qu'une activité inaccoutumée se manifeste à Emden.

Des pêcheurs qui naviguent tous les jours dans les eaux allemandes disent que la flotte allemande se dispose à faire une attaque décisive dans la mer du Nord. Le prince Henri de Prusse était, hier, à Emden, où il a fait l'inspection des torpilleurs et des sous-marins de la flotte.

RUSSIE

LES ALLEMANDS A 40 MILLES DE VARSOVIE

Grâce à leur supériorité numérique, cependant, on s'attend à ce que les Russes infligent une défaite à l'ennemi. — Les Teutons repoussés entre Radom et Rielce.

Londres, 23. — On garde un profond secret sur les batailles qui se livrent actuellement entre les Russes et les Allemands. Les quartiers-généraux des deux armées se contentent de transmettre des dépêches brèves et vagues à leurs gouvernements respectifs, disant que la bataille se continue.

Des nouvelles, de source non officielle, disent cependant que les Allemands se sont avancés dans la Pologne plus loin qu'on n'a voulu le dire, et que Varsovie est une fois de plus menacée par l'ennemi. L'armée du général von Hindenburg est rendue près de la ligne Lowicz-Skiernewice, ce qui semble signifier que les Allemands ont franchi les deux tiers de la distance qui les sépare de la capitale polonaise et ne sont plus qu'à 40 milles de cette ville.

Plus au sud, en Pologne, les Teutons auraient été repoussés entre Padow et Kielce.

La bataille, dans la Prusse occidentale, semble finie, mais les Russes poursuivent leur avance en Galicie, et se battent encore sur la ligne Czenstochowa-Cracovie.

La bataille, en Pologne, dans la direction de Lowicz est la plus critique, en dépit de la confiance illimitée qu'on accorde au général von Hindenburg depuis sa victoire sur le général russe Rennenkampf en Prusse orientale. Les experts militaires d'ici et de Petrograd sont d'avis que l'écrasante supériorité numérique des troupes russes aura raison des Allemands tout comme lors de leur première attaque sur Varsovie.

BULLETINS OFFICIELS

Petrograd, 23. — Le rapport officiel des quartiers-généraux russes a été publié.

La bataille entre la Vistule et la Warthe se continue avec violence. Nous avons obtenu des succès partiels.

Les engagements sur la ligne Czenstochowa-Cracovie n'ont amené aucun changement essentiel. Nous avons fait 2,000 prisonniers et pris quelques mitrailleuses.

Dans la Galicie, les Autrichiens, sous la pression de nos troupes, ont évacué Nowy-Sandez.

Petrograd 23. — Le communiqué de l'état-major général de l'armée russe dans le Caucase a été publié: Le 20 novembre au matin, le croiseur turc «Hamidieh» suivi d'une flottille de torpilleurs, apparut au large de Tuapse et ouvrit le feu, lançant 125 projectiles dans le voisinage. L'artillerie russe riposta immédiatement d'une manière efficace. Nos pertes s'élèveront à trois soldats et une soeur de charité tués; un civil tué et dix autres blessés. Les dommages matériels sont insignifiants.

Dans la direction d'Erzeroum, l'une de nos colonnes a fait des progrès importants au-dessus de Zuvran. Nos avant-postes continuent de presser vivement les Turcs. Les autres détachements sont inactifs.

Vienne, via Londres, 23. — Le communiqué officiel suivant a été publié ici:

De concert avec notre allié, nous continuons avec succès nos attaques dans la Pologne russe. Plusieurs contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées. Jusqu'ici les troupes austro-hongroises ont fait 15,000 prisonniers.

AUTRES NOUVELLES DE LA GUERRE

UN EXPLOIT AUDACIEUX

Amsterdam, via Londres, 23. — Un journal de Friedrichshafen prétend que trois avions, probablement français, ont attaqué les hangars Zeppelin sur le lac Constance. Les avions ont jeté six bombes dont aucune n'a causé de dommage. Un avion a été abattu et les deux autres ont pris la fuite.

Friedrichshafen, via La Haye et Londres, 23. — Les précautions élaborées que les Allemands ont prises pour se prémunir contre toute attaque à l'improviste ont grandement contribué à faire échouer la randonnée de trois avions anglais qui ont survolé cette ville, hier après-midi dans le but de détruire avec des bombes les usines à ballons Zeppelin. Les mitrailleuses et les canons antiaériens ont empêché l'accomplissement de cet exploit audacieux et ont fini par abattre une des machines ennemies et à mettre les autres en fuite.

Les avions anglais furent d'abord signalés au-dessus du lac Constance, à deux heures, et les autorités militaires de Friedrichshafen en furent averties par téléphone. Lorsque les avions apparurent au-dessus de Friedrichshafen, les mitrailleuses et les canons ouvrirent le feu. Les Anglais firent pendant quelque temps des courbes autour des hangars à ballons et jetèrent six bombes dont deux tombèrent si près des édifices que ceux qui surveillaient le combat aérien appréhendaient avec beaucoup de crainte l'issue de cette course. Deux autres bombes détruisirent des maisons dans la ville, tuant un homme et blessant une femme. Tout à coup un avion se précipita vers la ville et fut abattu.

Un avion se précipita vers la ville et fut abattu. Les autres avions se précipitèrent vers la ville et furent abattus. Les avions anglais furent d'abord signalés au-dessus du lac Constance, à deux heures, et les autorités militaires de Friedrichshafen en furent averties par téléphone. Lorsque les avions apparurent au-dessus de Friedrichshafen, les mitrailleuses et les canons ouvrirent le feu. Les Anglais firent pendant quelque temps des courbes autour des hangars à ballons et jetèrent six bombes dont deux tombèrent si près des édifices que ceux qui surveillaient le combat aérien appréhendaient avec beaucoup de crainte l'issue de cette course. Deux autres bombes détruisirent des maisons dans la ville, tuant un homme et blessant une femme. Tout à coup un avion se précipita vers la ville et fut abattu.

sur le sol, mais il fut capturé après avoir été légèrement blessé à la tête. Les autres avions, après avoir été témoins de l'accident arrivé à leur camarade, abandonnèrent de jeter des bombes et s'élevèrent à une grande hauteur, ils disparurent sur le lac Constance.

L'ALLEMAGNE EN COLERE

New-York, 23. — Un câblegramme de La Haye au "Herald" dit que les rapports de Berlin déclarent que le raid accompli par les avions anglais à Friedrichshafen a causé une colère générale en Allemagne, surtout dans les cercles militaires, où le Kaiser témoigne à tout venant sa fureur de vaincu.

Le but des avions semble avoir été de détruire six nouveaux Zeppelins sur lesquels l'empereur comptait pour accomplir son raid en Angleterre.

LE LT. BRIGGS, UN HEROS

Londres, 23. — La guerre actuelle n'a pas mis encore au grand jour de plus grand héros que le lieutenant Briggs, de l'armée aérienne anglaise, l'un des trois hardis aviateurs qui ont accompli le désormais célèbre raid de Friedrichshafen.

C'est l'aéroplane qu'il montait que réussirent à atteindre les mitrailleuses allemandes.

Le lieutenant Briggs ne se rendit à l'ennemi que lorsqu'il fut grièvement blessé à la tête.

DEPECHE DE BERLIN

Berlin, par marconigramme adressé à Londres, 23. — Un communiqué officiel, publié des quartiers-généraux allemands dit :

" Sur le théâtre occidental de la guerre, la situation reste la même. En Pologne, nous luttons encore pour la victoire. Le combat, au sud de Plock et à Czenstochowa se continue."

40,000 HABITANTS FORCES DE QUITTER LEUR VILLE

Londres, 23. — Dans une dépêche de Rotterdam, le correspondant du "Daily Telegraph" reçoit la dépêche suivante :

"Les autorités militaires ont ordonné à tous les habitants de Saint-Nicolas, au nombre d'environ 40,000, demeurant dans un important centre de chemin de fer, au sud-ouest d'Anvers, de laisser la ville immédiatement et de se réfugier dans des maisons vides à Anvers."

GRANDE PENURIE DE MEDICAMENTS

New-York, 23. — Les appels que reçoivent diverses organisations de secours et les commandes considérables que reçoivent les fabricants montrent quel besoin extrême on a sur les champs de bataille de l'Europe des accessoires de chirurgie et de médecine. D'après les rapports envoyés aux quartiers-généraux de la Croix-Rouge par des infirmières, on a en quantité tout à fait insuffisante du coton pour pansement, des bandages, des anesthésiques, de l'iode, de l'alcool et d'autres produits nécessaires.

Les hôpitaux des Serbes ont manqué d'anesthésiques, il y a trois semaines, et toutes les opérations chirurgicales ont été pratiquées depuis sur des blessés non endormis. On a signalé plusieurs morts survenues à la suite du choc causé par l'opération.

On rapporte également qu'on est grandement à court d'instruments chirurgicaux dans les hôpitaux établis en arrière des armées.

"Le pays ignore dans quel besoin extrême d'accessoires de chirurgie et de médecine on se trouve en Europe, déclare aujourd'hui M. Granton Breton, le directeur du comité de la Croix-Rouge, à New-York. Nous faisons ce que nous pouvons, mais l'argent nécessaire à l'achat de ces produits fait grandement défaut."

PERTES ANGLAISES

Londres, 23. — Une liste de pertes de vies reçues des quartiers-généraux de l'armée anglaise en France, et portant la date du 19 novembre, compte les noms de 12 officiers tués, 12 blessés et un manquant à l'appel. Parmi les morts se trouve le lieutenant-colonel M. C. A. Green, du régiment South Lancashire.

L'ISSUE DE LA GUERRE SE DECIDERA EN POLOGNE. — LES ALLEMANDS SONT CONFIANTS.

Berlin, 23, via Londres et La Haye. — Tous les journaux berlinois envisagent avec optimisme et avec confiance l'issue de la bataille livrée en Pologne. Ils expriment l'opinion que l'issue de la campagne tout entière et même de la guerre dépendent petit-être du résultat de l'engagement.

Le "Lokal Anzeiger" publie une interview accordée par un officier parlant au nom des autorités militaires. A son dire, à la suite de la défaite infligée à l'armée russe par le général von Hindenburg, et à l'attaque simultanée dirigée contre l'aile gauche russe par les Autrichiens, une retraite générale russe et l'évacuation de Lemberg n'est plus qu'une question de temps. Dans le cours de l'attaque précédente, dit cet officier, l'ennemi suivait ses plans. Mais aujourd'hui ils doivent y renoncer et faire face à une situation absolument nouvelle, prévue par les commandants allemands et autrichiens.

D'après le même officier, les Russes manquent d'artillerie et de fusils.

MOUVEMENT DES TROUPES ALLEMANDES EN BELGIQUE.

Amsterdam, 22, via Londres, 23. — Le "Neuwe Rotterdamsche Courant" a reçu une dépêche de Hasselt, Belgique, d'après laquelle les autorités de Landen annoncent que les communications de chemin de fer avec Gernblau, Quevy, Gembloux et Settrond cesseront dimanche et lundi. On mande de Thiel que les communications au nord et au sud seront interrompues durant ce jour. On présume que cela est dû à un mouvement de troupes allant en Allemagne ou venant de ce pays. Des troupes sont récemment arrivées à Thiel. Elles venaient de Huy.

FAITS-MONTREAL

DEUX PRECOCES CAMBRIOLEURS

ILS ONT ETE SURPRIS HIER SOIR PAR LA POLICE DE WEST-MOUNT A FAIRE LE SAC D'UNE MAISON, AVENUE SUMMIT.

SIX INCENDIES AU COURS DE LA JOURNEE D'HIER.

ACCUSE DE VOL.

Un individu du nom de Michal Her-covitch, 22 ans, 100 rue Saint-Félix, a été arrêté par les détectives O'Donnell et Labine, sous l'accusation d'avoir volé une traite de banque de \$875 d'un Suédois du nom de Neil M. Nicholson, de passage à Montréal en route pour son pays. Ce vol avait été commis jeudi dernier au coin des rues Saint-Antoine et Windsor. Nicholson put donner un bon signalement de celui qu'il croyait être son détresseur et après quelques jours de recherches les détectives arrêtèrent Her-covitch. Devant le magistrat celui-ci a nié sa culpabilité. Enquête préliminaire jeudi.

JEUNES CAMBRIOLEURS.

Deux jeunes garçons, l'un de 18 ans, l'autre de 12 ans ont été arrêtés, hier, par l'agent Borden de la police de Westmount; celui-ci les surpris au moment où ils cambriolaient la maison de M. Dugan, avenue Summit. Les deux prévenus auraient avoué avoir cambriolé plusieurs maisons, au cours des deux derniers mois. Ils déclarèrent qu'ils achetaient les produits de leurs vols et la police en a retrouvé une grande quantité.

Le plus âgé, Rex Murphy, a déclaré au chef Moffatt, qu'il était au Canada depuis deux mois seulement, après s'être échappé d'une école de Detroit. Depuis qu'il est ici, il a avoué n'avoir pas travaillé et avoir vécu du produit de ses escapades.

J. N. LAPRES COMPARAIT.

J. N. Laprés, accusé du meurtre de Jules et de René Laverne, a comparu devant le magistrat, samedi, pour subir l'examen volontaire, qui a été remis à huit jours, parce que son avocat n'était pas prêt à procéder et que le rapport des médecins-alienistes, quant à son état mental, n'est pas encore terminé.

LES INCENDIES D'HIER.

Au cours de la journée d'hier, les pompiers de Montréal eurent à éteindre six incendies plus ou moins considérables.

La première alarme appela la brigade du sous-chef Lussier, hier matin vers une heure au magasin Broadway, 844 Sainte-Catherine Ouest. Un incendie d'origine inconnue, découvert par un policier, faisait rage dans l'établissement. Les dégâts sont élevés.

Deux chambres furent ravagées par les flammes quelques heures plus tard chez M. B. Boileau, 138 rue Masson. On attribue l'incendie à un enfant qui jouait avec des allumettes dans un garde-robe.

Vers 8 heures hier soir les pompiers avaient à combattre un sérieux incendie à la manufacture Goldman & Son, 1262, boulevard Saint-Laurent. Les hommes du sous-chef Hooper eurent beaucoup de peine à éteindre les flammes. Les pertes sont évaluées à \$5,000.

Cinquante minutes plus tard, la même brigade était appelée chez M. Ludger Lavoie, 2392 Saint-André. Un sac de charbon de bois placé trop près d'une fournaise, avait allumé l'incendie. Les flammes se communiquèrent au logement de M. John Hutton, 2390 et le détruisirent partiellement. Les occupants durent fuir à la hâte. Les dommages sont sérieux.

A 9 heures 55, la brigade du sous-chef Hooper avait encore à courir chez M. E. Dumas, 734 Mont-Royal Est. Un cheminée défectueuse avait allumé un commencement d'incendie.

Enfin, à 11 heures, une fournaise surchauffée était cause d'un sixième incendie au logis de M. Eloi Bugeaud, 397 rue Chamblay. Deux familles furent jetées sur le pavé, la maison voisine dans laquelle vivait M. L. Morin ayant été partiellement détruite.

AVIS AUX MARINS.

Le ministère de la Marine donne avis aux marins que toutes les bouées à gaz entre Portneuf et Sorel ont été enlevées samedi et dimanche. Les seules qui restent en position sont celles qui se trouvent entre Sorel et Montréal et elles seront probablement enlevées mardi.

Ceci clot pratiquement la navigation de nuit entre Sorel et Québec.

TENTATIVE DE SUICIDE.

Un nommé Albert Prénouveau, 458 4ième Avenue Rosemont, arrêté samedi midi pour ivresse par la police de cette localité a tenté de se suicider dans sa cellule, hier soir, en se frappant la tête sur le plancher en béton. Le prisonnier s'est infligé une large blessure au cuir chevelu mais son état n'est pas grave.

LES CONSERVATEURS DE MIDDLESEX

Londres, Ont., 23. — M. J. L. White a été élu président de l'Association conservatrice de Middlesex, à l'assemblée annuelle de cette association, tenue avant-hier. Les autres membres du conseil sont : MM. F. G. MacDiarmid, J. E. Armstrong, M. P., le major Beattie, M. P., et Frank Glass, M. P.

TROUVE COUPABLE DE MEURTRE

Portage la Prairie, Man., 23. — Aux Assises, aujourd'hui, Ernest Boyd a été trouvé coupable du meurtre d'un colporteur syrien, Alex Seede, à Edran, le 25 janvier dernier. Le jury a fortement recommandé Boyd à la clémence de la cour.

L'ASSOCIATION DES COMMISSIONS SCOLAIRES DE MONTREAL

Rapport annuel de M. l'abbé J. - N. Dupuis, visiteur-général de l'Association des Commissions Scolaires de Montréal.

STATISTIQUES INTERESSANTES

Tous ceux qui ont à coeur la cause de l'Instruction Publique, parcourront, avec intérêt, les statistiques suivantes, extraites du dernier rapport de M. l'abbé J. N. Dupuis, visiteur général de l'Association des Commissions Scolaires de Montréal.

COMMISSION SCOLAIRE D'HOCHELAGA			
ECOLE.	PROFESSEURS	CLASSES	ELEVES
Académie Saint-Joseph	Frères de Sainte-Croix	26	1011
Ecole Baril (garçons)	Frères de Sainte-Croix	16	740
Ecole Baril (filles)	Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	16	736
Ecole de la Nativité	Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	14	667
Ecole Saint-Joseph	Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	12	108
MAISONNEUVE			
Académie Saint-Edouard	Frères des Ecoles Chrétiennes	23	1018
Ecole Jeanne d'Arc	Frères des Ecoles Chrétiennes	13	529
Académie de La Salle	Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	10	341
Ecole Saint-Clément	Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	24	1012
Ecole du Saint Nom de Jésus	Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	11	402
Ecole du Saint Nom de Marie	Frères des Ecoles Chrétiennes	12	474
VILLE DE LA LONGUE-POINTE			
Ecole Lebrun	Maitresses laïques	3	107
Ecole Dufresne	Maitresses laïques	3	104
Académie Saint-Bernard	Maitres et Maitresses laïques	4	117
Convent de Notre-Dame des Victoires	Soeurs de Sainte-Anne	7	245
Collège du Sacré-Coeur	Frères du Sacré-Coeur	7	221
Ecole Guybourg	Maitresse laïque	1	27
SAINT-FRANCOIS SOLANO			
Ecole des garçons	Maitres laïques	3	129
Ecole des filles	Petites Soeurs Franciscaines de Marie	5	123
Ecole du Parc Champlain	Maitresse laïque	1	35
SAINT-JEAN BERCHMANS			
Académie Guay (section des garçons)	Maitres laïques	7	323
Académie Guay (section des filles)	Maitresses laïques	9	376
VILLERAY			
Ecole Notre-Dame du Saint-Rosaire	Clercs de Saint-Viateur	12	406
Convent de Saint-Gérard Majella	Soeurs de Sainte-Croix	14	615
SAINT-JEAN DE LA CROIX			
Ecole Saint-Jean-de-la-Croix	Clercs de Saint-Viateur	12	520
Convent de Sainte-Anne	Soeurs de Sainte-Anne	11	576
SAINTE-CECILE			
Ecole des garçons	Maitresses laïques	9	359
Ecole des filles	Soeurs de Sainte-Croix	10	427
SAINT-DENIS			
Académie Saint-Denis	Frères Maristes	14	637
Académie Laurier	Soeurs de Sainte-Croix	14	680
SAINT-GREGOIRE-LE-THAUMATURGE (Immaculée Conception)			
Académie Saint-Jean-Berchmans	Frères de l'Instruction Chrétienne	12	594
Académie Saint-François-Xavier	Frères de l'Instruction Chrétienne	13	653
Académie Sainte-Famille	Frères de l'Instruction Chrétienne	13	630
Ecole de Marie Immaculée	Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	14	649
Académie Saint-François-Xavier	Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	13	589
Académie Sainte-Famille	Soeur des Saints Noms de Jésus et de Marie	13	638
SAINT-ALPHONSE D'YVOVILLE			
Ecole Saint-Gérard	Maitres laïques	2	52
Académie N.-D. du Perpétuel Secours	Soeurs de Sainte-Croix	6	150
AHUNTSIC			
Ecole Saint-Nicolas	Maitres laïques	5	158
Ecole des filles	Maitresse laïque	1	12
VILLE SAINT-LAURENT			
Ecole Paroissiale	Frères de Sainte-Croix	4	123
Académie Saint-Alfred	Soeurs de Sainte-Croix	7	303
SAINT-EDOUARD			
Académie Saint-Paul	Frères de l'Instruction Chrétienne	26	1252
Académie Saint-Edouard	Soeurs de Sainte-Croix	25	1311
SAINT-ENFANT-JESUS			
Ecole de la Providence	Soeurs de la Providence	13	480
Académie Saint-Louis	Clercs de Saint-Viateur	11	391
Ecole de l'Enfant-Jésus	Soeurs de Sainte-Anne	23	946
Académie du Boulevard			
SAINTE-MADELEINE D'OUTREMONT			
Ecole des garçons	Maitresses laïques	4	134
Ecole des filles	Maitresses laïques	4	123
SAINT-PASCAL-BAYLON			
Ecole Paroissiale	Soeurs de Sainte-Croix	4	130
VILLE SAINT-PIERRE			
Académie Desrosiers	Frères Maristes	5	209
Ecole des filles	Soeurs de Sainte-Anne	4	180
VILLE SAINT-PAUL			
Ecole Saint-Paul	Frères de l'Instruction Chrétienne	7	250
Ecole Marguerite Bourgeoys	Congrégation de Notre-Dame	5	185
SAINTE-CLOTILDE			
Ecole des garçons	Frères de l'Instruction Chrétienne	5	223
Ecole des filles	Soeurs de Sainte-Anne	5	241
Ecole Maternelle	Maitresses laïques	3	143
SAINTE-CUNEGONDE			
Collège de Sainte-Cunégonde	Frères des Ecoles Chrétiennes	15	693
Académie paroissiale	Soeurs de Sainte-Anne	15	607
Asile de Sainte-Cunégonde	Soeurs Grises	6	403
SAINT-LEON DE WESTMOUNT			
Académie Saint-Léon	Frères des Ecoles Chrétiennes	7	193
Académie Saint-Paul	Congrégation de Notre-Dame	6	152
NOTRE-DAME-DE-GRAVE			
Académie du Sacré-Coeur	Frères du Sacré-Coeur	5	157
Ecole de Notre-Dame de Grâce	Congrégation de Notre-Dame	6	168
Ecole de l'Avenue Coolbrooke	Maitresse laïque	1	35
Ecole de la Côte Saint-Luc	Maitresse laïque	1	19
COTE VISITATION			
Ecole Saint-Philomène	Frères Maristes	8	347
Académie de Rosemont	Congrégation de Notre-Dame	8	338
TRES-SAINT-SACREMENT (Lachine)			
Ecole Provost (section des garçons)	Maitres laïques	2	74
Ecole Provost (section des filles)	Soeurs de Sainte-Anne	4	123
GRAND TOTAL			
			COMMISSIONS SCOLAIRES : 25.
			ECOLE : 72—CLASSES : 653—ELEVES : 27,772.

L'ITALIE SE PREPARE A PROTEGER LA LYBIE

Rome, 23. — Le gouvernement italien vient de voter la somme de \$9,200,000 pour des dépenses militaires extraordinaires dans la Lybie, afin de protéger la Côte de l'islamisme. L'Italie ne croit pas que la Turquie puisse contenir seule la vague de fanatisme religieux qu'elle a soulevée en déclarant la guerre à la Russie. Les Italiens isolés en Lybie seront en danger surtout si les Anglais sont chassés d'Egypte et les Français de la Tunisie.

L'ex-maire Nathan a prononcé un grand discours hier au théâtre Constanzi au cours duquel il a déclaré que l'heure était venue pour l'Italie de se ranger du côté des alliés, lesquels sont la France de 1859, la jeune Serbie, le valeureux Monténégro, la glorieuse Belgique et l'Angleterre, terre de toutes les libertés.

M. Nathan a aussi déclaré qu'un propagandiste allemand, lequel a

mission de dénoncer les atrocités anglaises, a été incapable d'obtenir un passe-port pour l'Amérique, à l'ambassade des Etats-Unis à Rome.

AGISSEMENTS DES TURCS ET DES ALLEMANDS EN EGYPT.

Rome, Italie, 23. — Des dépêches de Syrie et de Palestine aux journaux italiens annoncent que les Turcs et les Allemands font de grands efforts pour soulever la population de l'Egypte et l'amener à se révolter contre les Anglais. Dans ce but, les Turcs font circuler la rumeur que le khédive a quitté Constantinople pour se rendre en Egypte prendre le commandement des troupes égyptiennes.

Les Turcs annoncent aussi qu'Es-sad-Pacha, le chef des Albanais, n'attend plus que le signal des musulmans d'Egypte pour se mettre à leur tête et marcher contre les Anglo-saxons.

LE GENERAL DE WET EST ABANDONNE PAR SES SOLDATS

Londres, 23. — L'agence Reuter a reçu de Pretoria la dépêche suivante :

"Il est officiellement annoncé que plusieurs régiments du général De Wet se sont loyalement rendus dans le voisinage de Bochof, sur la rivière Vaal. Le général DeWet réussit à s'échapper avec 25 hommes."

Londres, 23. — Le correspondant de la "Reuters Telegram Company", à Capetown, annonce que deux des fils du général Christian DeWet, le chef rebelle, se sont rendus à un magistrat de Capetown.

Plusieurs des principaux officiers de DeWet et la plupart de ses compagnons à l'ouest de la ligne de chemin de fer, se sont également rendus.

LES JAPONAIS SONT PRETS A SE JOINDRE AUX ALLIES

Londres, 23. — M. Arthur Diosis, le fondateur de la Société Japonaise, et une autorité pour ce qui est des affaires anglo-japonaises, déclare : "L'armée japonaise est tout à fait prête, dit-il. Et si cela est nécessaire pour renforcer les Alliés en Europe, les Japonais sont prêts et disposés à fournir immédiatement une armée considérable admirablement équipée et d'une formation excellente."

Le Trans-Sibérien et un grand nombre de paquebots nippons peuvent facilement opérer le transport de 500,000 hommes dans l'espace de 2 mois."

LA DEUXIEME INVASION DE LA POLOGNE



La carte ci-dessus fait voir d'un coup d'oeil la marche des armées allemandes du général von Hindenburg, sur Varsovie. Le point le plus avancé de l'ennemi s'étend de Lodz à Skierniewice, d'où les Allemands sont à 40 milles à peine de la capitale polonaise. Partout le contact est général et un combat décisif semble engagé. Berlin dit que

la situation lui est entièrement favorable mais Petrograd réclame un succès entre Radom et Kielce (au sud de Varsovie) où les envahisseurs ont subi un échec qui menace leur aile droite.

Une ligne en chapelet fait voir les positions avancées occupées par les Russes il y a dix jours : en se rapportant à la ligne de front actuelle, on se rend compte de l'étendue du recul des armées du grand duc Nicholas.

Au sud où opèrent les Autrichiens, la situation n'a pratiquement pas changé depuis que les Moscovites ont entrepris leur marche sur Cracovie.

LES LANGUES FRANÇAISE ET ANGLAISE AU CANADA

Conférence de Sir Wilfrid Laurier, au club des femmes canadiennes, à Québec. — Le français base de toute culture depuis 400 ans.

UN MOT SUR LA GUERRE ; LES CRITIQUES

(De notre correspondant)

Québec, 23. — "L'étude des langues française et anglaise au Canada" a été le sujet d'une conférence donnée samedi après-midi, au club des Femmes Canadiennes de cette ville, par sir Wilfrid Laurier, chef de l'opposition au parlement du Canada.

Un auditoire nombreux, en majorité composé de dames, a entendu le conférencier dont le sujet peut se diviser en trois points : Le désir des Canadiens-français de parler la langue de leurs ancêtres, l'expansion des langues française et anglaise et comment le conférencier est parvenu à les posséder toutes les deux.

On remarquait aux premiers rangs de l'auditoire d'élite qui s'était réuni pour entendre sir Wilfrid Laurier, accompagnés de lady Laurier, sir François Langellier, le gouverneur, le capit. Pelletier, A.D.C., l'hon. juge en chef Lemieux, sir Louis-A. Jetté, l'hon. L.-A. Taschereau, l'hon. Adélard Turgeon et un grand nombre d'autres personnages distingués.

Présenté par Mme L.-A. Cannon, présidente du club qui offrit ensuite à lady Laurier, au nom de l'association, une magnifique gerbe de fleurs, sir Wilfrid eut avant d'aborder le sujet de sa conférence quelques mots aimables à l'adresse de la présidente qui avait dit dans sa présentation que sir Wilfrid avait tenu à venir célébrer à Québec son soixante-troisième anniversaire, et dit ensuite qu'il avait cru bon de parler d'un sujet toujours de circonstance, qui soulève bien des passions et bien des discussions, mais sur lequel il ne devrait pas y avoir dissidence. Les Canadiens, dit-il, veulent parler la langue de leurs ancêtres qui leur rappelle les souvenirs les plus intimes et les plus sacrés. Ce désir est tellement noble, tellement sacré qu'on peut s'étonner qu'il leur soit contesté ; mais s'il l'est, en certains milieux, c'est parce qu'il n'est pas compris. Ceux qui le combattent pensent que l'ambition ultime des Canadiens-français est d'imposer leur langue à ceux dont elle n'est pas la langue maternelle. Telle n'a jamais été la pensée de nos compatriotes. Les Canadiens ne veulent pas dominer pas plus qu'ils veulent être dominés ; ils veulent justice égale pour tous. S'ils veulent parler leur langue, ils reconnaissent qu'il leur faut également parler l'anglais.

Il y a sur ce continent environ cent millions d'habitants dont à peine quatre millions parlent la langue française. Les citoyens de langue française comprennent au plus quatre pour cent. Si parmi ces quatre millions, ils s'en trouvent quelques-uns qui ne connaissent pas la langue de la majorité, ils ne sont pas armés pour la lutte de la vie. Il est incontestable que celui qui parle deux langues est mieux armé pour la vie que celui qui n'en parle qu'une. On dit pourquoi apprendre l'anglais si les Anglais ne veulent pas apprendre le français ? D'abord, je ne crois pas à cette objection mais si tel était le cas je dirais tant pis pour eux.

Dans le monde civilisé, aujourd'hui, l'éducation d'un homme n'est pas complète si, en plus de sa langue maternelle, il ne parle pas une langue française. A l'heure qu'il est, dans tous les pays civilisés, un homme instruit ne se croit pas instruit, si, en outre de sa langue maternelle, il ne parle pas la langue française. Au temps de la puissance de Rome, il n'est pas un jeune Romain qui ne se serait pas cru humilié s'il n'avait pas su la langue grecque. Partout en Europe le français est la langue de la conversation. L'anglais et le français occupent dans le monde moderne la place qu'occupaient dans l'antiquité le latin et le grec. L'anglais est la langue de plus de 160,000,000 d'habitants et cette immense expansion est le résultat du développement colonial de l'Angleterre et surtout des États-Unis et de l'immense développement commercial des États britanniques. Il n'y a pas

à douter que l'anglais est essentiellement la langue du commerce.

Le français ne s'est pas répandu autant mais dans les sphères supérieures il en est autrement, car il est incontestable que le français est comme le grec dans les temps anciens le langage de la diplomatie, des savants et des lettrés. Le français est encore la langue des congrès qui se tiennent dans tous les pays du monde et la raison de sa suprématie intellectuelle c'est qu'il offre une facilité sans égale pour l'expression des idées. Il est difficile de dire comment le français a atteint cette suprématie mais un des faits qui ont contribué à le répandre est que le français a été le langage des croisades, il fut le langage commun des vingt nations qui y prirent part. Chacun emporta l'idiotisme qui s'est ainsi répandu. Il est certain que depuis les croisades, aucun traité ne fut conclu qui ne fut rédigé en français ; même au congrès de Vienne, alors que la France était vaincue, le français fut la seule langue parlée. Le traité de Francfort fut aussi rédigé en français. Cette langue a été depuis 400 ans la base de toute culture, sauf de la culture allemande qui a pour son type que la force brutale prime le droit.

Sir Wilfrid Laurier dit ensuite qu'il a la prétention de connaître le français et à peu près l'anglais et il explique comment il est arrivé à posséder les deux langues. C'est dans une petite école de New-Glasgow, explique-t-il, qu'il a commencé l'étude de l'anglais et où il a rompu avec les difficultés de la prononciation. Après avoir suivi deux ans les cours de cette école, il a continué ses études ailleurs où l'expérience de ces deux années lui a permis de compléter graduellement ses connaissances de la langue de Shakespeare. C'est au collège de l'Assomption que sir Wilfrid nous dit avoir appris le français. Après avoir dit comment il avait acquis la connaissance des deux langues, le conférencier nous dit ses préférences dans ces deux littératures. Il est, dit-il, de l'école de Lacordaire et de Montalembert et il cite comme ses auteurs favoris dans la littérature française : Chateaubriand, Veuillot qu'il admire comme écrivain, Montalembert, Lacordaire, etc. Et le conférencier lit quelques passages des œuvres de Veuillot. Dans la littérature anglaise, sir Wilfrid exprime sa plus grande admiration pour McCaulay et quelques autres écrivains anglais et donne quelques extraits des ouvrages de McCaulay. Il parle ensuite des orateurs canadiens : Chaplin, Macpherson, Blake et Webster dont il loue la grande éloquence.

Celui qui veut avoir une éducation complète, dit le conférencier, doit parler les deux langues et je ne puis concevoir que la restriction des connaissances humaines sur le terrain politique finisse par triompher.

Sir Wilfrid parle ensuite de la guerre, de l'ambition de l'Allemagne, que toutes les forces civilisées sont unies pour combattre. Il s'est élevé, dit-il, dans l'opinion canadienne deux sortes de critiques dont l'une reproche à la presse anglaise de représenter les forces anglaises comme à peu près les seules en action sur le champ de bataille et l'autre reproche à la presse française de dire que l'Angleterre ne fait pas tout ce qu'elle peut faire dans la présente guerre. Au sujet de ce dernier reproche, sir Wilfrid dit qu'il ne faut pas oublier que l'Angleterre n'a pas de loi qui constitue son armée. Tous ses efforts ont de plus tenté vers la flotte qui a réussi à embouteiller la flotte allemande, et imaginer ce qu'aurait été la guerre s'il en eût été autrement. Il faut mettre de côté ces récriminations. J'aime mieux, dit-il, m'en rapporter au témoignage du général Joffre et de quelques autres qui n'hésitent pas à dire que la France doit à l'Angleterre. Et le conférencier lit l'article publié par le "Times", de Londres, au sujet des sentiments de l'Angleterre à l'égard de la France, laissant ses auditeurs à ces réflexions.

Un vote de remerciements au conférencier a été proposé ensuite par Madame Grondin.

LE CANADA ET LA GUERRE

LA PART DU CANADA SERA DE 108,000 HOMMES

Un mémoire officiel du gouvernement fédéral expose les mesures arrêtées par le cabinet à ce sujet. — Deux Canadiens tués en France.

Ottawa, 23. — Le premier ministre, M. Borden, a fait connaître, samedi, dans un mémoire officiel les projets définitifs du gouvernement quant à l'expédition du troisième contingent canadien et des renforts aux contingents précédents. Cela pourvoit à une augmentation de mobilisation telle qu'il y ait 58,000 hommes sous les armes, constamment au pays, y compris 8,000 en garnison. On les enverra à mesure que le gouvernement anglais en fera la demande. Si l'on compte ceux qui sont déjà à Salisbury et aux Bermudes, cela fait un total de 91,000. Dès que le second contingent sera parti, on organisera un troisième contingent de 17,000 hommes, ce qui portera le chiffre total à 108,000.

Il a été entendu avec le "War Office" que la deuxième force expéditionnaire se composerait d'environ 17,000 officiers et soldats, 4,765 chevaux, 36 pièces d'artillerie lourde et de campagne et 16 mitrailleurs. Elle comprend des corps d'infanterie, d'artillerie, d'ingénieurs, des compagnies de cyclistes et de signaux, des ambulanciers, des services d'approvisionnement, etc.

Deux brigades d'infanterie seront prêtes à partir à une date rapprochée.

Des arrangements ont été conclus avec le War Office pour l'achat de pièces de campagne et autres pièces nécessaires.

En vue d'appels ultérieurs pour les nouvelles troupes, le gouvernement a décidé de ne pas s'en tenir aux es-
carmés déjà faits, mais d'aller plus loin. Des conférences ont eu lieu à ce sujet entre le premier ministre, le ministre de la guerre et le chef de l'état-major.

Quatre questions se rattachent particulièrement à l'étude du problème qui a trait au succès de l'entraînement militaire d'un grand nombre d'hommes au Canada.

UN ATTENTAT DE LA MAIN NOIRE ?

UNE EXPLOSION DETRUIT UNE MAISON DE RAPPORT OU HUIT PERSONNES TROUVENT LA MORT, A NEW-YORK.

New-York, 23. — Un incendie, dont on ignore la cause, a détruit presque complètement un édifice de cinq étages, situé sur la 29e rue Est. Huit personnes furent tuées, deux autres si cruellement brûlées que l'on craint pour leur vie, et sept autres, dont deux capitaines de la brigade du feu, ont été blessés. Des révélations faites à la police par un locataire qui avait déjà reçu plusieurs lettres managantes et des demandes d'argent des affiliés de la Main Noire, ont poussé les détectives à faire des recherches chez les sectaires, afin d'y découvrir les auteurs de cet attentat criminel.

Les pertes de vie sont dues à la panique, l'édifice étant pourvu amplement d'appareils de sauvetage. Tous les morts sont des Italiens.

LE FONDS PATRIOTIQUE

Afin de pouvoir aider, en autant qu'il leur est possible, le fonds patriotique à soulager la misère des familles des réservistes, le conseil du Royal Canadian Academy of Arts, a décidé de mettre en vente une collection de peintures qui seront au préalable exposées dans les principales villes du pays.

Chaque membre de l'Académie a déjà fait don d'une ou plusieurs toiles, et l'on croit que le nombre s'élèvera bientôt à quatre-vingt et seront toutes de premier ordre.

L'exposition s'ouvrira en cette ville le 28 décembre et durera une semaine. Après quoi elle se tiendra à Winnipeg, Edmonton, Halifax, Saint-Jean, Québec, Ottawa, Hamilton, London et se terminera à Toronto.

Les peintures ne seront vendues qu'une fois l'exposition close. Les recettes de l'exposition et de la vente des tableaux seront versées au fonds patriotique.

1o L'estime de ce dont il faut les pourvoir durant l'hiver ;

2o la nécessité d'organiser les différentes armes : infanterie, cavalerie, artillerie, génie, services médicaux et d'approvisionnement, etc. ;

3o L'estime des armes et de l'équipement ;

4o La capacité du gouvernement anglais à recevoir et à entraîner complètement les troupes canadiennes en vue de l'énorme tâche qu'il suppose.

Premat tous ces faits en considération, le gouvernement en a conclu que le nombre d'hommes susceptibles d'être entraînés aux exercices militaires pourrait être accru dans un avenir prochain à 50,000, en outre des 8,000 affectés au service de garnison et de la garde générale.

Des ordres seront émanés, demain, pour que l'on procède en conséquence de la décision prise.

Le chiffre total des troupes canadiennes préparées aux hasards de la présente guerre s'élève à 91,000 soldats.

En tenant compte des 17,000 autres que l'on exercera en vue de combler les vides causés dans les premiers contingents, le total atteindra le chiffre de 108,000 hommes.

DEUX CANADIENS TUES

Brantford, Ont., 23. — Une lettre reçue ici du caporal John Cobden, des "First Coldstream Guards", annonce que les soldats Arthur Barnes et John Blanchard, tous deux de cette ville, ont été tués à la bataille de l'Aisne. Blanchard était membre de la police locale de même que Cobden, blessé dans la même bataille. L'officier déclare que l'engagement le long de l'Aisne fut si furieux que pas un des officiers de son bataillon ne revint vivant.

L'ASSOCIATION DES INVENTEURS

L'Association des Inventeurs du Canada donnera son premier grand concert annuel, le 25 courant, à la Maison Jean Le Prevost, 2493, rue Saint-Dominique.

La fête sera sous le haut patronage de M. Napoléon Turcot, député à Québec et échevin du quartier Laurier.

Le programme que nous publions ici ne manque pas d'intérêt :

1-Marche par l'Orchestre Canadien (Two Step).

2-Ouverture—"Star of Hope".

Il est agréable de constater que l'orchestre canadien est sous la direction de M. Henri Dagenais.

3-Piano—Mlle Marguerite Duval.

4-Chanson—M. C. E. Taillon.

5-Piano et mandoline—Miles Rose et Ida Malo et M. le professeur Novello.

6-Chanson comique—M. Ten-Kerwin.

7-Orchestre.

8-Discours sur le bien que la "Maison Jean Le Prevost" peut faire à la Jeunesse Catholique : MM. Théo. Malon, président de l'Association des Inventeurs du Canada, Rév. Père Emile Piché, curé de Saint-Georges, M. Nap. Turcot, M. P. P.

9-Chanson par M. G. de la Cueva.

10-Piano et violon—Miles Amélie Valiquet et Rose Malo.

11-Musiciens excentriques—M. et Mme Brunette qui ont remporté de si beaux succès au Théâtre Français.

12-Déclamation—Mlle Germaine Dépatie.

13-Danse de sabot par les frères Champagne, les champions du Canada.

14-Orchestre.

15-Chanson par MM. C. E. Taillon et G. de la Cueva, accompagnés par Dr A. Noël.

16-Chorale Saint-Georges, sous la direction de M. L. O. Perrier.

17-Orchestre.

Les peintures ne seront vendues qu'une fois l'exposition close. Les recettes de l'exposition et de la vente des tableaux seront versées au fonds patriotique.

—Je le crois.

—Il se pencha vers elle :

—Il faut venir un jour, avec vos amis...

—J'en ai bien l'intention.

—Je suis très seul.

—Mais, autrefois, vous ne détestiez pas la solitude.

Il hoche la tête :

—Si je vous avais que je suis descendu aujourd'hui à Colmar, uniquement dans l'espérance de vous rencontrer.

Elle évita de lui répondre exactement.

Vous avez dû nouer, en dehors même de votre pension, quelques connaissances.

Il l'entretenait alors de Reusch...

Elle se rappela très bien cet homme qu'ils avaient rencontré sur la route d'Engwiller et qui causait avec les paysans...

Les mains derrière le dos, le visage un peu incliné, elle écoutait Claude attentivement. Ils s'étaient arrêtés au seuil d'une porte qui ouvre le cloître sur la cour gazonnée, le dos tourné à la fontaine. En face d'eux, un grand diable en pierre, aux pieds fourchus et au masque de chien, tenait contre lui, d'un mouvement violent de ses bras griffus, un tout petit Judas paré à un enfant et qui s'étreignait, avec la peur d'être

POUR BOUCLER NOTRE BUDGET

LES COMMISSAIRES VONT PRA-TIQUER DE NOUVELLES AMPU-TATIONS. — LE COMITE POUR L'AIDE AUX INDIGENTS.

Le budget doit être prêt pour la fin de la semaine prochaine, car M. Martin s'est engagé à le soumettre aux échevins tout imprimé, comme il est fait à la Chambre des communes, pour le 1er décembre. D'ici cette date, on assure que les commissaires vont promener dans les divers items un sécateur clairvoyant. On estime que l'augmentation du revenu ne dépassera pas \$400,000 et que le budget actuel dépasse déjà cette somme.

Vers le milieu de la semaine, M. le contrôleur Pelletier aura terminé ses calculs et indiquera au bureau des commissaires sur quoi il peut tabler exactement.

L'AIDE AUX SANS-TRAVAIL

La séance préliminaire du comité de citoyens invités par le conseil municipal à prendre des mesures pour venir en aide à nos indigents, a été tenue samedi, dans le cabinet du maire, M. Martin présidait entouré de Sa Grandeur Mgr Gauthier, de MM. J. D. Kennedy, de la Saint-Patrick's Society, Smith de la Charity Organisation Society; Foster, du Conseil des Métiers et du Travail; Quintal, vice-président du Board of Trade; Fortier, président de la Chambre de Commerce; M. l'abbé J. O. Maurice, aumônier général de la Saint-Vincent de Paul; les commissaires Ainey, Hébert et McDonald, les échevins Ménard, Lapointe, Bastien, Rochon, Ward, Chartrand, Hushion, etc., et M. Chevalier, directeur de l'Assistance municipale.

De nombreuses suggestions furent faites, puis il fut décidé de nommer MM. Chevalier et Smith, secrétaires conjoints du comité.

M. le maire mit son cabinet à la disposition des délégués pour les réunions futures puis l'on ajourna à mardi soir.

VIENT DE PARAÎTRE

AUTOUR DU FOYER CANADIEN

Par la rédaction du "Bulletin Paroissial" de l'Immaculée-Conception, Montréal. In-12 de 272 pp. Illustrations de Edm.-J. Massicotte. Montréal, Imprimerie du Messager, 1300, rue Bordeaux, 1914.

Quelles jolies historiettes enlevées au fil de la plume! Est-ce du roman, est-ce de l'histoire? Les personnages sont sans doute imaginaires, mais leur conversation n'est point parce qu'on retrouve là toutes nos questions du jour les plus discutées et les plus embarrassantes. C'est une excellente contribution à l'apologétique populaire. On devrait placer un exemplaire de cet ouvrage dans chaque foyer canadien-français. — "Le Semeur", novembre 1914.

Le foyer est comme un jardin où croissent, si l'on n'y prend garde, à côté de mille bonnes choses, des tas de mauvaises herbes. Pourquoi les familles ne sont-elles pas toujours ce qu'elles devraient être? C'est parce que le jardinier a fait preuve de négligence ou d'inintelligence. Mais au fait, savez-vous bien ce qui se passe à votre foyer, dans votre jardin à vous? Lisez ce joli livre, qu'on devore comme un roman, et il vous apprendra une foule de recettes très pratiques. Cet ouvrage résout le problème de "s'instruire en s'amusant".

Quelle incroyable variété de sujets défient sous le regard : vraiment, on se croirait au "scapin". Voici quelques titres suggestifs : "Moyens pratiques de mal élever les enfants"; "Faire son homme"; "Ma femme est un panier percé"; "A part ça, c'est un bon garçon fini!"; "Mlle Émergence"; "Eva Roucouleuse"; "La future"; "C'est-y de valeur, une si charmante fille!"; "Autour du mariage"; "Si j'étais belle mère"; "L'aise aimée"; "N'oubliez jamais cette maudite face"; "Un curé enragé"; "Il faut des licences"; "Mon cheval, mais il est à moi, venrebien!"; "Instruction gratuite"; "Programme ouvrier"; "Pourquoi se méfient-ils de politique ces curés?"; "Pour qui voter?"; Et combien d'autres? C'est le cas de le dire avec Victor Hugo : "J'en passe... et des meilleurs." Mais lisez le livre... et vous n'en passerez pas.

Prix : 25 sous; par la poste, 30 sous, relié, joli cartonnage, 50 sous.

PARAITRA CES JOURS-CI :

Une page d'histoire

La politique de l'Angleterre avant et après la guerre

par HENRI BOURASSA
DIRECTEUR DU "DEVOIR"

Analyse du "livre blanc" anglais, des articles de MM. Brailsford et Ewart, etc.

70 PAGES GRAND FORMAT

25 sous l'exemplaire, \$2.50 la douzaine, \$20.00 le cent, plus les frais de port

Adresser les commandes aux bureaux du "Devoir", 43, rue Saint-Vincent, Montréal

VIENT DE PARAÎTRE :

Le Canada à Lourdes

Discours prononcés par Sa Grandeur Mgr Gauthier et M. Henri Bourassa au Congrès eucharistique international

Brochure grand format, sur beau papier

10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent, plus les frais d'expédition

Adresser les commandes aux bureaux du "Devoir", 43, rue Saint-Vincent, Montréal

Aux jeunes

N'oubliez pas l'atelier du DEVOIR pour l'impression de vos lettres de faire-part, cartes de visite et d'invitation.

Aux avocats

Nous avons, pour l'exécution de vos factums et tous autres travaux d'impressions, un outillage complet et moderne.

Atelier d'imprimerie :

LE DEVOIR

43 rue Saint-Vincent

TÉL. MAIN : 7461

Célérité, Prix modérés, Travail parfait.

RETRAITE A L'ARCHEVECHE

Sa Grandeur Mgr l'archevêque, ainsi que les prélats et prêtres de sa

maison, sont en retraite cette semaine.

Les bureaux de l'archevêché seront donc fermés jusqu'à samedi. On est prié de ne s'y adresser que pour des affaires urgentes.

FEUILLETON DU DEVOIR

LES EXILÉS

par PAUL ACKER.

20

(Suite)

Ce qui frappa Claude surtout, ce fut que le reflet d'un pur bonheur intérieur avait la douceur parfois un peu trop grave de ses traits : toute l'honnêteté joyeuse de son âme rayonnait dans ses yeux et sur sa bouche.

Il ne put se défendre de la considérer avec une admiration où se mêlait une émotion qu'il ne s'efforçait même pas de cacher. Il aimait ce jeune amour fervent qu'elle éprouvait pour sa ville ; il aimait qu'elle possédât sur sa ville cette science récente dont elle tirait un si gentil orgueil ; il aimait qu'elle se fit rougir de son ignorance ; il ne

démêlait pas encore pourtant ce qui le troublait, la beauté d'Henriette, ou l'amour qu'elle éprouvait pour son pays. Tout était calme autour d'eux ; un grand nuage gris voilait le ciel. Des mots timides montèrent à ses lèvres, mais il ne les prononça pas, et il dit simplement : — Je vous ai empêchée de travailler.

— Je travaillerai demain.

Ils marchaient dans le cloître tout le long duquel se pressent les vieilles pierres tombales et les vieilles statues de saints, intactes ou brisées, et leurs pas résonnaient sur les larges dalles. Personne qu'eux, nul bruit que le bruit monotone de la fontaine, et dans cette retraite,

où semble flotter encore le parfum des roses dominicaines, une intimité dont ils ne percevaient pas l'insinuant danger... Elle l'interrogeait : était-il bien à cette pension ? ne s'ennuyait-il pas ? que faisait-il ? rien de plus naturel. Il répondait, racontant son arrivée, son installation, le séjour ; rien de plus naturel ? Cependant, ils ne se parlaient à eux-mêmes que d'eux-mêmes.

— Ah ! fit-il, j'ai souvent pensé à vous.

Elle fut, non pas étonnée, mais gênée.

— A moi !

— Mai oui... Je me souvenais combien dans ce village d'Engwiller, la physionomie noble des paysans et leur attitude vous avait touchée ; je me rappelais certaines de vos phrases. Je me souvenais aussi que vous m'aviez accompagné au cimetière, et que vous aviez partagé ma peine. Quand je me promenais, parfois, devant un hameau tapi au creux de la montagne, devant une vallée étroite, qui, brusquement, d'une hauteur apparaît ; devant la plaine immense qui s'étend jusqu'à l'horizon, devant les forêts qu'enveloppent de velours la brume bleue, je pensais que vous aimiez ce que je voyais, ainsi que je l'aimais... Elle murmura :

(A suivre)

12

LA VIE SPORTIVE

LA SAISON S'OUVRIRA LE 21 DECEMBRE A L'ARENA

LA LIGUE DE LA CITE A TENU UNE IMPORTANTE ASSEMBLEE SAMEDI. — LA CONVENTION D'OTTAWA. — UNE SOUMISSION DE M. DORAN. — LE CALENDRIER DES JOUTES A ETE ADOPTE.

La ligue de la Cité a tenu, samedi soir, à l'hôtel Kastel, une assemblée qui a duré cinq heures. Tous les délégués s'objectèrent qu'une deuxième équipe de l'Association Athlétique d'Hochelaga fit partie de la ligue qui doit jouer ses parties au Jubilé des jeudis soirs. Les clubs craignaient qu'un tel mouvement fut très préjudiciable aux intérêts de la ligue.

M. Arthur Lauzon, le populaire président de l'Association d'Hochelaga, qui était absent au commencement de l'assemblée, jeta la lumière sur le sujet à son arrivée et déclara aux délégués présents qu'il avait seulement consenti à ses jeunes amis du "bout" de les laisser se servir du nom d'Hochelaga II ou Réserve, mais qu'à partir de là il n'avait aucun intérêt dans la ligue en question et qu'il ne permettrait pas à ses joueurs qui feront partie de la ligue de la Cité de jouer dans la ligue qui jouera ses parties au Jubilé.

Avant l'arrivée de M. Lauzon, les choses étaient quelque peu embrouillées, mais il a su mettre tout au point et l'affaire se régla à l'amiable; le président du club Hochelaga est un de ceux qui ont beaucoup fait pour le développement des Canadiens-français dans notre jeu national d'hiver et après tant de sacrifices de temps et d'argent, il entend continuer son œuvre en restant avec la ligue la plus florissante du genre au Canada.

L'invitation du comité qui propose d'organiser le hockey amateur au Canada et qui doit tenir son assemblée à Ottawa le 4 décembre prochain est très bien vue de la ligue de la Cité. M. Adolphe Lecours et M. Léo Dandurand ont été nommés pour représenter la ligue locale. Le transfert de la franchise de M. Cecil M. Hart à la Casquette est venu sur le tapis, mais le transfert n'a pas eu lieu, la vente sera probablement ratifiée à une assemblée spéciale qui sera tenue prochainement. M. Doran du Jubilé, a envoyé une option au président Lecours avec les conditions qu'il serait prêt à faire pour la prochaine saison, mais les clubs ont décidé de continuer de jouer leurs séries de parties à l'Arena.

La question des arbitres pour la prochaine saison fut vite réglée. Les différents clubs ont fait leurs nominations au président Lecours. M. Léo Dandurand a refusé d'être mis en no-

LIGUE DE QUILLES DE LA BANQUE D'EPARGNE

Voici les résultats des parties jouées la semaine dernière dans les séries de la Ligue des Petites Quilles de la Banque d'Epargne:

Mardi soir, 18 novembre:

BUREAU CHEF.	
Labelle	112 95 95
Rhéaume	78 114 94
Legault	113 89 98
Trudel	134 99 110
Dupré	102 135 118
Totaux	539 532 515

SAINT-DENIS.

Ostiguy	115 100 99
Hamel	80 85 76
Beausoleil	98 100 111
Savoie	111 90 81
Lessard	98 107 88
Totaux	502 482 455

ONTARIO.

Langlois	97 92 135
Charbonneau	104 89 105
Marien	72 73 103
Marotte	94 132 106
Montout	96 122 119
Totaux	463 508 568

SAINT-CATHERINE.

Bisson	97 102 98
Benoit	86 81 89
Francœur	77 88 95
Masson	82 94 78
Lalumière	90 104 93
Totaux	432 469 453

SAINT-DENIS.

Ostiguy	115 100 99
Hamel	80 85 76
Beausoleil	98 100 111
Savoie	111 90 81
Lessard	98 107 88
Totaux	502 482 455

ONTARIO.

Langlois	97 92 135
Charbonneau	104 89 105
Marien	72 73 103
Marotte	94 132 106
Montout	96 122 119
Totaux	463 508 568

SAINT-CATHERINE.

Bisson	97 102 98
Benoit	86 81 89
Francœur	77 88 95
Masson	82 94 78
Lalumière	90 104 93
Totaux	432 469 453

SAINT-DENIS.

Ostiguy	115 100 99
Hamel	80 85 76
Beausoleil	98 100 111
Savoie	111 90 81
Lessard	98 107 88
Totaux	502 482 455

ONTARIO.

Langlois	97 92 135
Charbonneau	104 89 105
Marien	72 73 103
Marotte	94 132 106
Montout	96 122 119
Totaux	463 508 568

SAINT-CATHERINE.

Bisson	97 102 98
Benoit	86 81 89
Francœur	77 88 95
Masson	82 94 78
Lalumière	90 104 93
Totaux	432 469 453

SAINT-DENIS.

Ostiguy	115 100 99
Hamel	80 85 76
Beausoleil	98 100 111
Savoie	111 90 81
Lessard	98 107 88
Totaux	502 482 455

ONTARIO.

Langlois	97 92 135
Charbonneau	104 89 105
Marien	72 73 103
Marotte	94 132 106
Montout	96 122 119
Totaux	463 508 568

SAINT-CATHERINE.

Bisson	97 102 98
Benoit	86 81 89
Francœur	77 88 95
Masson	82 94 78
Lalumière	90 104 93
Totaux	432 469 453

SAINT-DENIS.

Ostiguy	115 100 99
Hamel	80 85 76
Beausoleil	98 100 111
Savoie	111 90 81
Lessard	98 107 88
Totaux	502 482 455

ONTARIO.

Langlois	97 92 135
Charbonneau	104 89 105
Marien	72 73 103
Marotte	94 132 106
Montout	96 122 119
Totaux	463 508 568

SAINT-CATHERINE.

Bisson	97 102 98
Benoit	86 81 89
Francœur	77 88 95
Masson	82 94 78
Lalumière	90 104 93
Totaux	432 469 453

LE BELMORE AUX HONNEURS

L'EQUIPE DE BESNER EST EN PREMIERE POSITION ET DESAUTELS EST EN TETE POUR LA MOYENNE. LES PETITS ET LES GROS SCORES.

En plus d'avoir délogé le Canadien de la première position de la classe "A" de la Montreal Bowling Association, le club Belmore est aussi très dignement représenté par ses joueurs dans le pourcentage individuel car "Buntz" Désautels, autrefois du Canadien, est actuellement en tête de la ligue pour la meilleure moyenne avec 187. Raoul Egan, du Canadien, vient en second lieu avec 185.8 tandis que Blondeau, du National, est troisième.

Voici la position des clubs de la M.B.A., classes "A", "B" et "C" et la moyenne des dix premiers joueurs:

POSITION DES CLUBS.

Classe "A".	G.	P.	Pc.
Belmore	9	3	750
Canadien	8	4	667
National	8	4	667
M.A.A.A.	7	5	583
Strachan	6	6	500
Steele	6	6	500
R.R.Y.M.C.A.	3	9	250
Caledonia	1	11	90

Classe "B", Division No 1.	G.	P.	Pc.
Canadien	11	1	917
Steele	10	2	833
M.A.A.A. Stars	7	5	583
Caledonia	6	6	500
Windsor No 1	4	8	333
Payne	4	8	333
R.R.Y.M.C.A. Rouge	3	9	250
Royal No 1	3	9	250

Division No 2.	G.	P.	Pc.
Royal Family	9	3	750
Strachan	7	5	583
R.R.Y.M.C.A. Bleu	5	4	556
M.A.A.A. Cubs	6	6	500
Beaver	4	5	444
Royal No 2	3	6	333
Windsor No 2	2	7	222

Classe "C", Division No 1.	G.	P.	Pc.
Windsor	8	4	667
Beaver	6	3	667
Caledonia No 4	5	4	556
M.A.A.A.	5	4	556
Caledonia No 2	6	6	500
Caledonia No 3	3	6	333
Caledonia No 7	3	9	250

Division No 2.	G.	P.	Pc.
Caledonia No 5	10	2	833
Caledonia No 1	10	2	833
Steele	9	3	750
Canadien	6	6	500
Caledonia No 6	5	7	417
National	4	8	333
Caledonia No 8	3	9	250
Tramways	1	11	90

MOYENNE DES JOUEURS.	P.	Pts.	Moy.
C. Désautels	12	2244	187.0
R. Egan	12	2230	185.8
A. Blondeau	12	2225	185.4
A. G. R. Darling	9	1652	183.6
N. Labelle	12	2193	182.8
Ed. Pelletier	12	2156	179.7
Mahoney	4	715	178.5
J. Nelson	6	1070	178.3
F. H. Gardner	11	1953	177.6
P. Boulianne	9	1587	176.3

Classe "B".	P.	Pts.	Moy.
A. Bolduc	9	1585	176.1
B. Johnson	12	2090	174.1
L. Rydberg	10	1732	173.2
O'Meara	12	2078	173.1
C. Egan	12	2076	173.0
A. Raymond	12	2073	172.8
E. Paradis	9	1555	172.8
M. J. Kaufman	12	2071	172.6
Duncan	4	689	172.2
F. Mun	9	1543	171.4

Classe "C".	P.	Pts.	Moy.
T. Costigan	9	1585	176.1
J. Cardinal	12	2101	175.1
Finnie	6	1039	173.1
P. Fawley	9	1512	168.0
M. Darling	9	1469	163.2
Wilson	9	1467	163.0
Armstrong	12	1944	162.0
H. Moir	9	1461	162.3
N. Rule	9	1456	161.8
P. Mahoney	12	1927	160.6

Classe "A".	P.	Pts.	Moy.
C. Désautels	12	2244	187.0
R. Egan	12	2230	185.8
A. Blondeau	12	2225	185.4
A. G. R. Darling	9	1652	183.6
N. Labelle	12	2193	182.8
Ed. Pelletier	12	2156	179.7
Mahoney	4	715	178.5
J. Nelson	6	1070	178.3
F. H. Gardner	11	1953	177.6
P. Boulianne	9	1587	176.3

Classe "B".	P.	Pts.	Moy.
A. Bolduc	9	1585	176.1
B. Johnson	12	2090	174.1
L. Rydberg	10	1732	173.2
O'Meara	12	2078	173.1
C. Egan	12	2076	173.0
A. Raymond	12	2073	172.8
E. Paradis	9	1555	172.8
M. J. Kaufman	12	2071	172.6
Duncan	4	689	172.2
F. Mun	9	1543	171.4

Classe "C".	P.	Pts.	Moy.
T. Costigan	9	1585	176.1
J. Cardinal	12	2101	175.1
Finnie	6	1039	173.1
P. Fawley	9	1512	168.0
M. Darling	9	1469	163.2
Wilson	9	1467	163.0
Armstrong	12	1944	162.0
H. Moir	9	1461	162.3
N. Rule	9	1456	161.8
P. Mahoney	12	1927	160.6

Classe "A".	P.	Pts.	Moy.
C. Désautels	12	2244	187.0
R. Egan	12	2230	185.8
A. Blondeau	12	2225	185.4
A. G. R. Darling	9	1652	183.6
N. Labelle	12	2193	182.8
Ed. Pelletier	12	2156	179.7
Mahoney	4	715	178.5
J. Nelson	6	1070	178.3
F. H. Gardner	11	1953	177.6
P. Boulianne	9	1587	176.3

Classe "B".	P.	Pts.	Moy.
A. Bolduc	9	1585	176.1
B. Johnson	12	2090	174.1
L. Rydberg	10	1732	173.2
O'Meara	12	2078	173.1
C. Egan	12	2076	173.0
A. Raymond	12	2073	172.8
E. Paradis	9	1555	172.8
M. J. Kaufman	12	2071	172.6
Duncan	4	689	172.2
F. Mun	9	1543	171.4

Classe "C".	P.	Pts.	Moy.
T. Costigan	9	1585	176.1
J. Cardinal	12	2101	175.1
Finnie	6	1039	173.1
P. Fawley	9	1512	168.0
M. Darling	9	1469	163.2
Wilson	9	1467	163.0
Armstrong	12	1944	162.0
H. Moir	9	1461	162.3
N. Rule	9	1456	161.8
P. Mahoney	12	1927	160.6

Classe "A".	P.	Pts.	Moy.
C. Désautels	12	2244	187.0
R. Egan	12	2230	185.8
A. Blondeau	12	2225	185.4
A. G. R. Darling	9	1652	183.6
N. Labelle	12	2193	182.8
Ed. Pelletier	12	2156	179.7
Mahoney	4	715	178.5
J. Nelson	6	1070	178.3
F. H. Gardner	11	1953	177.6
P. Boulianne	9	1587	176.3

Classe "B".	P.	Pts.	Moy.
A. Bolduc	9	1585	176.1
B. Johnson	12	2090	174.1
L. Rydberg	10	1732	173.2
O'Meara	12	2078	173.1
C. Egan	12	2076	173.0
A. Raymond	12	2073	172.8
E. Paradis	9	1555	172.8
M. J. Kaufman	12	2071	172.6
Duncan	4	689	172.2
F. Mun	9	1543	171.4

H. Raymond	12	2073	172.8
E. Paradis	9	1555	172.8
M. J. Kaufman	12	2071	172.6
Duncan	4	689	172.2
F. Mun	9	1543	171.4

COMMERCE ET FINANCE

LES COMMANDES
DES BELLIGERANTS

ELLES SE TRADUIRONT AUX ETATS-UNIS PAR UNE HAUSSE CONSIDERABLE DES PRIX. — LA RAREFACTION DU CUIR SE FAIT DEJA SENTIR.

Une nouvelle du "Miror", de Manchester, N. H., nous apporte un nouveau témoignage de l'importance des commandes de guerre qui favorisent nos voisins, à l'heure actuelle. Il s'agit d'un contrat de 2 millions de piastres passé entre les représentants des Alliés aux Etats-Unis et la maison W. H. McElwain, manufacturiers de chaussures de Manchester. La marchandise est stipulée livrable le 15 janvier 1915 au plus tard.

On sait que le prix de la chaussure fabriquée d'après les indications du gouvernement français est de \$3.60 la paire. Comme ces chaussures, d'un cuir non poli, sont faites pour être portées et non pour le plaisir de l'oeil, leur confection, ne demandant aucun soin particulier, quant à la finesse de la forme, sera productive de bénéfices considérables. Toute la main-d'œuvre accrue de l'installation de Manchester travaille ferme pour livrer à temps la marchandise.

Daniel P. Morse, le chef de la maison Morse and Rogers, représentants new-yorkais, de la McElwain Company, déclare que l'immense commerce des Etats-Unis avec les puissances étrangères se traduira sur le marché américain par une hausse substantielle des prix. Il dit que les énormes achats, par la France et la Grande-Bretagne, de cuir autre que celui destiné à la confection des chaussures à travers le pays représentent le chiffre le plus colossal que n'ait enregistré le commerce et qu'il en découlera une très appréciable rarefaction du cuir.

En outre, les fabricants de l'Union ne doivent pas négliger d'augmenter le marché local, ce qui est rendu très difficile par suite de la rareté du matériel. Plusieurs compagnies autres que la McElwain ont été favorisées d'importantes commandes et les tanneries fonctionnent actuellement à leur capacité maxima.

On dit couramment aussi que la Russie a envoyé en Amérique un corps d'agents afin de s'y procurer des provisions de toute nature.

LES COMPENSATIONS

LES CHAMBRES DE TOUTE LA PUISSANCE FONT RESSORTIR UN TASSEMENT DE 25 POUR CENT.

On doit noter un déclin de 25 pour cent dans les compensations des banques de toute la Puissance, pour la semaine expirée. Les rapports du Canada occidental, spécialement ceux de la Colombie-Anglaise, reflètent une lourde dépression des affaires. Les résultats obtenus dans ce district forment un ensemble de 53 millions de piastres, soit une perte de 38.6 pour cent, par comparaison avec la huitaine correspondante de l'année dernière. Les chiffres provenant du Canada oriental se totalisent à 106 millions \$86,058, en déperdition de plus de 19 millions. A l'exception de Brandon, toutes les villes de l'Ouest ont subi un fléchissement plus de 30 pour cent, tandis que dans l'Est les plus lourds tassements ont été accusés par Toronto, Brantford, London et Montréal.

NOUVELLES SOCIETES

Ottawa, 23. — Les compagnies de Montréal qui ont obtenu leurs lettres patentes à Ottawa la semaine dernière comprennent la Paerno, Frascarelli, Panetti, Limited, entrepreneurs généraux, avec un capital de \$50,000; l'Atzec Oil and Asphalt Refining Company of Canada, Limited, 2 millions; la Sandwich Bay Pulp and Lumber Company, Limited, 2 millions; l'Otto R. Brenner, Limited, fabricants de tabac, a reçu ses lettres patentes avec siège central à Toronto et capital de \$150,000.

L'AMIANTE

ON RECHERCHERAIT ICI DES SOURCES DE SA MATIERE PREMIERE.

Ottawa, 23. — D'après un renseignement du ministère du Commerce, M. F. L. Hébey, représentant une importante fabrique d'amiante, est en pour à destination du Canada, pour y chercher les sources où puiser la matière première. Le ministère fournira à M. Hall toutes les indications possibles et l'on croit qu'il en résultera un accroissement de la demande de cette matière qui se trouve en abondance dans le Québec.

NOMINATION

Brantford, Ont., 23. — A Montizambert, gérant de la Banque de Montréal, ci, a été notifié de sa nomination à la gérance de la succursale de Victoria, C.A., ce qui constitue une promotion. Il ne quittera pas notre ville avant trois semaines.

LA BANQUE DE MONTREAL A QUEBEC

Quebec, 23. — M. A. E. Nash, gérant de la succursale de la Banque de Montréal à la Basse-Ville, vient d'être remplacé par M. W. M. Bancroft, gérant de la succursale de Saint-Jean, N. B. M. Nash s'en va occuper la gérance de la succursale de Halifax et M. W. J. Ambrose devient gérant à Saint-Jean.

LA SEMAINE
A NEW-YORK

LA SITUATION SEMBLE S'AMÉLIORER.—LES SOUSCRIPTIONS A L'EMPRUNT BRITANNIQUE AURAIENT ETE UN ELEMENT DE BAISSSE. — LA RESERVE FEDERALE.

New-York, 23. — L'optimisme, en ce qui regarde notre situation commerciale et financière, a fait un pas en avant durant la semaine écoulée. Le renversement de la décision de la réouverture de la Bourse samedi a remis en mémoire les chances d'une importante liquidation. La baisse subite et prononcée de certaines valeurs sur les marchés irréguliers a fait craindre une grosse liquidation sur un marché libre. L'ouverture des souscriptions à l'emprunt de \$175,000,000 de l'Angleterre pourrait avoir une influence néfaste sur le marché de New-York. Toutefois il est probable que la Bourse ouvrira bientôt pour des opérations restreintes à la suite de la conférence des directeurs qui a été fixée à mardi prochain.

Les demandes de placements sont devenues plus considérables, l'ouverture des banques de la Réserve Fédérale a stimulé ce genre de spéculation. Les taux de l'argent sont encore basés. Le taux du change international a été à peu près à son état normal, et les exportations de matériel de guerre ont été considérables. Les exportations de coton ont renouveau de nouvelles difficultés en face de la réouverture des Bourses et de l'abolition de toutes les restrictions contrebande. La demande d'exportation pour le cuivre a été plus considérable, de même que celle du cuir.

Le premier bilan des Chambres de compensations sous le nouveau système des banques, n'a pas été très satisfaisant.

LES BANQUES
DE NEW-YORK

LA NOUVELLE LOI AMERICAINE DES BANQUES AMELIORE LA SITUATION DE CES INSTITUTIONS FINANCIERES.

New-York, 21. — Le compte-rendu de la situation de la Chambre de compensation des banques et des compagnies de finances, pour la semaine écoulée, fait ressortir à 176 millions \$890,540 l'excédent de la limite légale de la réserve. On attribue cette amélioration à la nouvelle loi des banques de la Réserve Fédérale.

Voici les données officielles:

Prêts	\$2,146,189,000
Reserve (voutés parti-culiers)	350,462,000
Reserve fédérale	96,060,000
Reserve (autres)	64,424,000
Dépôts à vue	1,336,023,000
Dépôts à long terme	91,932,000
Chèques	92,652,000
Reserve totale	510,946,000
Excédent de réserve	176,830,540

Sommaire des banques d'Etat et de compagnies de syndics du Grand New-York qui ne sont pas comprises dans le rapport de la Chambre de compensation: prêts, \$561,111,170; augmentation, \$732,000; espèces, \$41,739,200; augmentation, \$249,800; étalons d'or, \$12,399,000; diminution, \$977,500; dépôts totaux, \$636,683,500; diminution, \$1,199,900.

MACKAY COMPANIES

La maison Mackay Companies a déclaré des dividendes trimestriels réguliers de 1 1/4 pour cent, aux actions ordinaires et de 1 pour cent, aux actions de priorité, payables le 2 janvier aux porteurs inscrits le 9 décembre. La première répartition nécessitera un déplacement de \$517,255 et la seconde de \$500,000.

VIANDES SUR PIED

A CHICAGO.

Chicago, 23. — Gros bétail: arrivages, 10,000; marché ferme; bœufs, \$5.85 à \$10.60; bovillons du Texas, \$5.40 à \$9.00; vaches et génisses, \$5.70 à \$9.70; veaux, \$7.50 à \$11.50. — Porcs: arrivages, 18,000; marché fort; légers, \$7.00 à \$7.60; moyens, \$7.25 à \$7.75; lourds, \$7.10 à \$7.70; très gras, \$7.10 à \$7.25; cochons, \$4.50 à \$6.90; moyenne des ventes, \$7.30 à \$7.60. — Moutons: arrivages, 17,000; marché lent; indigènes, \$5.40 à \$6.10; d'un an, \$6.30 à \$7.60; agneaux indigènes, \$6.50 à \$9.10.

A MONTREAL.

Les arrivages de la semaine aux abattoirs de l'Est ont été: 3,800 bœufs; 4,300 moutons; 2,000 cochons; 700 veaux. — Les arrivages de la journée ont été: 2,000 bœufs; 1,600 moutons; 900 cochons; 500 veaux. Les prix du jour ont été: bovillons 5 à 7c; vaches, 4 à 5c; taureaux 4 à 5c; moutons, 4 à 5c; agneaux, 7 à 7 1/2c; cochons, 7 à 8c; veaux, \$9 à \$10. Le marché a été inactif.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McCullough and Cowans:

Cours	Cours d'ouverture à 11 h 30 a.m.
Blé	
Décembre	114 1/2
Mai	120 3/4
Mais	
Décembre	65 5/8
Mai	70 1/2
Avoine	
Décembre	53 7/8
Mai	53 5/8

L'ARGENT EN LINGOTS

London, 23. — L'argent en lingots s'est inscrit à 25 5/8, par once. L'escompte des effets à court échéance est à trois mois est à 3 pour cent.

LA CANADA
CEMENT Co.

LES AFFAIRES SONT DE MOINDRE IMPORTANCE, MAIS LES BENEFICES NETS PROMETTENT DE NE PAS TROP BAISSE.

Les actionnaires de la Canada Cement Company seront agréablement surpris à la lecture d'un fragment d'une lettre que messieurs O'Brien & Williams ont récemment fait tenir à un client qui demandait quelques renseignements au sujet de la situation de la Compagnie. La lettre dit entre autres choses:

"Etant donné l'arrêt momentané de plusieurs de nos industries et le manque dans lequel gît manifestement le commerce général de notre pays, il serait naturel de supposer que la Cement Company, surtout si l'on considère la suspension presque complète de l'industrie de la construction, serait l'une des entreprises les plus affectées. Il est vrai que les ventes ont été réduites, mais nous avons toutes les raisons de croire que les bénéfices nets seront aussi brillants que ceux de l'année dernière, par suite d'une réduction dans le prix de revient effectuée par l'administration. Toutefois nous ne pensons pas que nous devrions encore décliner beaucoup avant que le dividende privilégié soit seulement compromis."

LE HOMARD
EN CONSERVE

Saint-Jean, Terre-Neuve, 23. — L'industrie du homard en conserve, à Terre-Neuve, et au Canada, a été profondément affectée par le fait de la guerre européenne. L'Allemagne ayant été le plus important consommateur de ce produit, on en voit le principal marché interdit. Une caisse de quarante boîtes qui se vendait \$24 à Terre-Neuve, avant la guerre, ne rapporte plus que 8 ou 10 piastres.

Comme disait un marchand: "Le homard en conserve est pour le marché du Canada et de Terre-Neuve ce que sont les balles de coton pour celui des Etats-Unis."

Ordinairement cette industrie rapporte environ 3 millions de piastres annuellement au Canada et un demi-million dans cette colonie.

LA COOPERATION
DANS L'ALBERTA

I. — LA COMPAGNIE COOPERATIVE DES ELEVEATEURS.

L'Alberta Farmers Co-operative Elevator Company a été incorporée au printemps de 1913 et elle a organisé, par l'intermédiaire de la "United Farmers of Alberta" cinquante succursales locales, chacune possédant un élévateur. Le prix de ces élévateurs varie de \$6,100 à \$13,000 et ils contiennent de 120,000 à 600,000 boisseaux. Il y avait à la fin de l'année 1913, 5,008 actionnaires possédant cinquante élévateurs à \$409,093. Le montant des actions souscrites était de \$454,124 et celui des actions payées de \$86,824.

Les termes de la loi le gouvernement accordent un prêt de 85 pour cent de la valeur, remboursable en vingt ans. Les opérations de la première saison ont dépassé toutes les attentes. En 1914 une trentaine de succursales locales avec des élévateurs seront formées.

La Compagnie ne se borne pas à construire et à faire fonctionner des élévateurs; elle est également autorisée à faire d'autres entreprises coopératives. Elle a commencé à vendre des porcs, de la farine, du fil de fer, des poteaux et de la ficelle d'engrangement. Elle se propose d'étendre son champ d'action aussi rapidement qu'elle pourra le faire en toute sécurité et qu'elle pourra former les hommes nécessaires.

II. — COOPERATIVE DE CULTIVATEURS.

"The Farmers Co-operative" se capitalise à \$50,000 en 5,000 parts de \$10 chacune. Dans cette nouvelle organisation les profits au lieu d'être payés au comptant aux cultivateurs sont retenus par la compagnie et distribués aux patrons sous forme d'actions, faisant ainsi de chaque patron un actionnaire de la compagnie dans la mesure où il utilise cette dernière.

Les opérations de 1913 atteignent un total de \$75,355.51. Elles se divisent ainsi:

Porcs	\$56,298.08
Pois	11,708.43
Grain	5,938.53
Peaux, volailles, etc.	1,480.42
Total	\$75,355.51

Il y a 281 actionnaires dont 260 ont gagné leurs parts en vendant leurs produits par l'entremise de l'association. Le montant de leurs actions représente \$1,050; 21 ont souscrit des actions au montant de 445 dollars.

Les souscripteurs sont également patrons. Le montant le plus élevé payé en actions est de \$50.75 et le plus bas de 19 centimes.

Il n'y a qu'un vote par membre et on ne permet pas de procuration. Pendant les deux premiers mois de son fonctionnement les résultats ont dépassé toutes les espérances. Les transactions ont été les suivantes:

63 wagons de porcs venant de 30 points.
50 wagons de farine venant de 38 points.
40 wagons de fil de fer venant de 14 points.
3 wagons de bois.
8 wagons de ficelle d'engrangement.

En réalité les opérations ne font que commencer. Il faut du temps pour obtenir des agents et pour compléter l'organisation. Lorsque l'organisation sera complète et que les approvisionnements de bestiaux viendront par son intermédiaire, la compagnie se propose d'établir une salaison.

La "Gazette Agricole".

COMITE FRANCE-AMERIQUE

SECTION FEMININE

La Canadian Transfer Company a bien voulu jusqu'ici se charger gratuitement du transport en ville. Ses services sont cependant devenus insuffisants. Les retards qui se sont produits dans beaucoup de cas n'ont pas d'autres causes. Le Comité prie avec instance les personnes qui auraient des automobiles disponibles, de faire ce pour une heure ou deux par jour, de vouloir bien s'aboucher avec lui.

Pour faciliter la collecte, les personnes et les institutions suivantes ont bien voulu se charger de recevoir les dons pour les transmettre elles-mêmes au dépôt de la rue Saint-Jacques:

DEPOTS POUR PAQUETS

La Cathédrale. — Mme B. Archer, rue Sherbrooke Ouest, 806, Tél. Up. 3878. — Mme F. X. Choquette, rue Sherbrooke, 814 Ouest.

Noire-Dame. — MM. Genin, Trudeau & Cie, rue Saint-Jacques, 71A.

Mme W. Lamothe, rue Hutchison, 139, Tél. Up. 2840.

Jennaculac-Conception. — Mme Duberger, rue Christophe-Colomb, 117A.

Saint-Georges. — Mme A. Lefebvre, rue Bernard, 58. Tél. S-Louis 4739.

Saint-Léon de Westmount. — Mme Rolland Préfontaine, Western Avenue, 4376, Tél. West. 3325.

Saint-Louis de France. — Mme Huguenot, rue Saint-Hubert, 710, Tél. Est. 2059. Académie Saint-Léon, rue Cadieux, 895.

L'Enfant Jésus. — Mme Germain Alarie, rue Mont-Royal et Avenue du Parc.

Sainte-Agnès. — Mme Duckett, rue Saint-Denis, 737, Tél. Est. 4535.

Outremont. — Mme C. Benoit, Avenue du Parc, 1662, Tél. Rock. 1589.

Pensionnat du Saint Nom de Marie. — Saint-Henri. — Mme S. Letourneau, Parc Cartier, 204, Tél. Westmount 769. Pensionnat de l'Ange-Gardien, rue Saint-Jacques, 1907. Ecole des Soeurs Sainte-Anne, rue Saint-Pierre, 65.

Hochelaga. — Mme De Nuy, rue Préfontaine, 11, Tél. Las. 779.

Notre-Dame de Grâce. — Mme Léandre, rue de la West. 1325.

Saint-Esprit. — Mme Villieray, Mme Jarry, rue Saint-Hubert, 3418. Tél. Saint-Louis 289.

Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun. — Mme Leclair, rue Church, 276, Tél. W. 235.

Saint-Antoine. — Mme Lemire, rue Versailles, Tél. Up. 1671.

Sainte-Brigitte. — C. E. Thibault, rue Amherst, 235, Tél. Est. 1985.

Saint-Charles. — Mme Perrin, rue Wellington, 1324, Tél. Est. 2347.

Grandville. — Mme Lemaire, Pensionnat Sainte-Emilie.

Sainte-Cunégonde. — Pensionnat Sainte-Angèle, Soeurs de Sainte-Anne, rue Saint-Antoine, 470, Académie, rue Albert, 708, Asile Sainte-Cunégonde, rue Albert, 773.

Saint-Denis. — Académie Saint-Denis, avenue Laurier, 210.

Saint-Etienne. — Académie Saint-Etienne, rue Saint-Vallier, 809, Mme Marsolais, rue Christophe Colomb, 1954.

Saint-Eusèbe. — Congrégation Notre-Dame, rue Fullum, 711.

Sainte-Elizabeth. — Couvent Sainte-Elizabeth, avenue Sainte-Elizabeth, 198.

Sainte-Hélène. — Congrégation Notre-Dame, rue Chabouillet, 7.

Saint-Irénée. — Ecole Saint-Irénée (Soeurs de Sainte-Anne).

Saint-Jacques. — Mme Charton, rue Saint-Denis, 80 (J. A. Beaudry) académie Marchand, rues Berri et Dorchester, école de Mme Vigier, rue Saint-Hubert, 200; Mlle Fauchille, rue Sanguinet, 291.

Saint-Jean-Baptiste. — Académie Marie-Rose, rue Rachel, 368; académie du Sacré-Coeur, rue Drolet 463; Mme Noé Leclair, Mme Vandaele.

Saint-Jean-Baptiste de la Salle. — Académie du Saint Nom de Marie.

Saint-Jean de la Croix. — Soeurs de Sainte-Anne, rue Saint-Dominique, 2050.

Saint-Joseph. — Académie Saint-Joseph, rue Richmond, 322.

Saint-Joseph de Bordeaux. — Ecole du Saint-Joseph (Soeurs de Sainte-Croix).

Saint-Patrice. — Ecole de Mlle McDonnell, rue Prince-Arthur; Académie Saint-Patrice; couvent du Sacré-Coeur.

Saint-Paul. — Pensionnat de Notre-Dame du Rosaire.

Saint-Pierre. — Académie Visitation, rue Craig, 703 est; Mlle Renaud, rue Sainte-Catherine, 728 Est. Tél. Est. 2025.

Saint-Stanislas. — Soeurs du Saint-Nom de Jésus-Marie.

Saint-Vincent de Paul. — Mme E. Giguère, rue Notre-Dame, 1317 Est. Tél. LaSalle 385; pensionnat et Ecole Sainte-Catherine, rue Sainte-Catherine, 1298 Est.

Maison-Neuve. — Mme Gaëtan Valois, rue Désery, 40A. Tél. LaSalle 1766.

LES NAUFRAGES DES GRANDS LACS

Sault Sainte-Marie, Mich., 23. — Des douze cadavres retrouvés du naufrage du steamer "C. F. Curtis" et des bagages "Annie M. Peterson" et "S. K. Marvin", mardi dernier, près de Grand Marais, neuf ont été identifiés.

Voici leurs noms: capitaine J. P. Levesque, SS. "Curtis", Detroit; Seignald Halverson, Albert Johnson, Doudolph Guin, Henry Kirchner, Charles Nelson, Julius W. Noll, Alden N. D., Edward Anderson.

Des papiers du gouvernement trouvés sur un dixième cadavre font croire que c'est celui de Glen Campbell, second ingénieur du "Curtis".

D'après C. L. Hill, représentant de l'Edward Hines Lumber Co., propriétaires des trois vaisseaux, ceux de l'équipage du "Curtis".

Les 12 corps ont été transportés à Jourdain à Seney.

Le steamer "J. H. Brown", qui s'était échoué dans le Mud Lake, vendredi dernier, a pu être renfloué après avoir été allégé de 1000 tonnes de charbon. Le navire n'était pas endommagé.

Un des moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

100 MANTEAUX
DE MOUTON
DE PERSE

Valeurs de \$225 à \$300 pour

\$135.00

Seulement jusqu'à samedi prochain, 28 novembre.

Ces manteaux sont réellement des manteaux de \$225 à \$300, faits de peaux entières, ondulations fournies et bien lustrées, garantis strictement de première qualité. Les doublures sont en belle soie brochée ou en satin de première qualité. Le lot de 100 manteaux que nous offrons comprend toutes les longueurs, toutes les grandeurs et tous les nouveaux styles.

NE FAITES PAS L'ERREUR D'ACHETER AILLEURS SANS AVOIR VU CE QUE NOUS OFFRONS A \$135.00.

Ernest ALBERT
MANUFACTURIER DE FOURRURES
432 rue SAINT-PAUL
Coin Saint-François-Xavier
Tél. Main 7430

L'INTERNATIONAL BRIDGE Co.

Toronto, 23. — L'assemblée générale ordinaire de l'International Bridge and Terminal Company aura lieu en l'édifice de la Banque Canadienne de Commerce, le mardi 15 décembre prochain.

LE BUSTE DE SIR CHARLES TUPPER

London, 23. — Le buste de sir Charles Tupper, exécuté par Frédéric Lessore, le sculpteur londonien bien connu, sera exposé à Montréal, au printemps prochain. C'est à la demande de sir William Van Horne et de M. Hugh Allan que le buste a été fait.

\$100,000 DE DOMMAGES

Eyebrow, Saskatchewan, 23. — Un incendie a causé pour plus de \$100,000 de dommages, hier soir, dans le district commercial d'Eyebrow. L'incendie s'est d'abord déclaré dans les écuries de M. Bishman et s'est ensuite communiqué aux édifices voisins. Une buanderie, un étal de boucher, un théâtre et les magasins de J. D. Munro ont été entièrement détruits.

AVIS

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des Compagnies de Québec, il a été accordé, par le lieutenant-gouverneur en date du dix-huitième jour de novembre 1914, constituant en corporation, Séverin Rosario Benoît, comptable, J. H. Théophile Bourassa, comptable, Frédéric Alarie, commis-voyageur, Alphonse B. Gauthier, comptable, Stanislas Contant, boucher, Raphaël Buisson, bourgeois, Olympe Giroux, menuisier, tous de la cité de Montréal dans le but d'aider, d'assister et de secourir les pauvres, les nécessiteux, les infirmes et de se devouer généralement aux œuvres de charité et pour ces fins d'accepter, posséder et acquiescer des biens meubles et immeubles de toute nature qu'ils soient, emprunter, louer, vendre, échanger, céder ou autrement aliéner les dits biens meubles et immeubles et hypothéquer les dits immeubles, sous le nom de "La Conférence Saint-Vincent de Paul de l'Immaculée-Conception, Limited", avec un capital total de vingt mille piastres (\$20,000.00).

La loi des Compagnies de Québec, il a été accordé, par le lieutenant-gouverneur en date du dix-huitième jour de novembre 1914, constituant en corporation, Séverin Rosario Benoît, comptable, J. H. Théophile Bourassa, comptable, Frédéric Alarie, commis-voyageur, Alphonse B. Gauthier, comptable, Stanislas Contant, boucher, Raphaël Buisson, bourgeois, Olympe Giroux, menuisier, tous de la cité de Montréal dans le but d'aider, d'assister et de secourir les pauvres, les nécessiteux, les infirmes et de se devouer généralement aux œuvres de charité et pour ces fins d'accepter, posséder et acquiescer des biens meubles et immeubles de toute nature qu'ils soient, emprunter, louer, vendre, échanger, céder ou autrement aliéner les dits biens meubles et immeubles et hypothéquer les dits immeubles, sous le nom de "La Conférence Saint-Vincent de Paul de l'Immaculée-Conception, Limited", avec un capital total de vingt mille piastres (\$20,000.00).

La loi des Compagnies de Québec, il a été accordé, par le lieutenant-gouverneur en date du dix-huitième jour de novembre 1914, constituant en corporation, Séverin Rosario Benoît, comptable, J. H. Théophile Bourassa, comptable, Frédéric Alarie, commis-voyageur, Alphonse B. Gauthier, comptable, Stanislas Contant, boucher, Raphaël Buisson, bourgeois, Olympe Giroux, menuisier, tous de la cité de Montréal dans le but d'aider, d'assister et de secourir les pauvres, les nécessiteux, les infirmes et de se devouer généralement aux œuvres de charité et pour ces fins d'accepter, posséder et acquiescer des biens meubles et immeubles de toute nature qu'ils soient, emprunter, louer, vendre, échanger, céder ou autrement aliéner les dits biens meubles et immeubles et hypothéquer les dits immeubles, sous le nom de "La Conférence Saint-Vincent de Paul de l'Immaculée-Conception, Limited", avec un capital total de vingt mille piastres (\$20,000.00).

La loi des Compagnies de Québec, il a été accordé, par le lieutenant-gouverneur en date du dix-huitième jour de novembre 1914, constituant en corporation, Séverin Rosario Benoît, comptable, J. H. Théophile Bourassa, comptable, Frédéric Alarie, commis-voyageur, Alphonse B. Gauthier, comptable, Stanislas Contant, boucher, Raphaël Buisson, bourgeois, Olympe Giroux, menuisier, tous de la cité de Montréal dans le but d'aider, d'assister et de secourir les pauvres, les nécessiteux, les infirmes et de se devouer généralement aux œuvres de charité et pour ces fins d'accepter, posséder et acquiescer des biens meubles et immeubles de toute nature qu'ils soient, emprunter, louer, vendre, échanger, céder ou autrement aliéner les dits biens meubles et immeubles et hypothéquer les dits immeubles, sous le nom de "La Conférence Saint-Vincent de Paul de l'Immaculée-Conception, Limited", avec un capital total de vingt mille piastres (\$20,000.00).

La loi des Compagnies de Québec, il a été accordé, par le lieutenant-gouverneur en date du dix-huitième jour de novembre 1914, constituant en corporation, Séverin Rosario Benoît, comptable, J. H. Théophile Bour

Le temps qu'il fera

Bien et froid, aujourd'hui et demain.

Bulletin d'après le thermomètre de
Fournier et Harrison, 35 rue Notre-Dame
Est. E. de Montréal.

Aujourd'hui maximum . . . 23
Minimum . . . 10
Même date l'an dernier . . . 23
Aujourd'hui minimum . . . 10
Même date l'an dernier . . . 10

BAROMETRE : 8 h. matin, 30.31;
11 h. matin, 30.32; midi, 30.33.

MARDI, LE 24 NOVEMBRE
Saint-Jean de la Croix, confesseur.
Lever du soleil : 7 heures 10.
Coucher du soleil : 4 heures 22.
Lever de la lune : 11 heures 58.
Coucher de la lune : 11 heures 58.
Premier quartier, le 24 à 8 h 45
m. du matin.

LA GUERRE

(Suite de la 1ère page)

dangereuse pour celle-ci, en dépit de ce que disent les communiqués serbes transmis de Londres. La Serbie désire, fort l'assistance, soit de la Bulgarie, soit de la Grèce, soit de la Roumanie, mais il n'y a pas lieu de croire que l'une quelconque de ces trois puissances intervienne dans le conflit à moins d'être contrainte par des actes d'hostilité commis contre elle par la Turquie.

En Asie, les opérations turco-allemandes contre les Russes, d'une part, et les Anglais, de l'autre, restent assez incertaines. Constantinople prétend, par voie de Berlin, que ses troupes sont rendues sur les bords du canal de Suez et que la rébellion est à la veille d'éclater partout, en Egypte. Londres reste silencieuse sur ces deux points. Rome se prépare, de son côté, à fortifier ses positions en Cyrénaïque et en Tripolitaine, au cas où la guerre sainte se propagerait parmi les peuples de l'Inde-terre de ces nouvelles sphères d'influence italienne.

La république africaine assiste à la chasse donnée à De Wet et à son commando par les troupes de Bolha; aux dernières nouvelles, le général de cavalerie boër aurait à peine pu échapper avec une poignée de ses hommes, tandis que son état-major était capturé et que deux de ses fils auraient abandonné le mouvement révolutionnaire. Les dépêches ne font plus mention de Beyers et de Maritz, qui sont tous deux encore en liberté et qui tenteront sans doute, un jour prochain, de reprendre l'offensive, après avoir recruté d'autres partisans.

LA PART DU CANADA

Un mémoire officiel, rédigé par le ministre, à Ottawa, et rendu public samedi soir, porte à 108,000 hommes le total des troupes que le Canada expédiera outre-mer, d'ici peu. Ceci comprend le premier contingent, rendu à Salisbury, le second, maintenant en préparation, plusieurs milliers d'hommes en service au Canada, et destinés à être expédiés en Grande-Bretagne, à titre de renforts, pour aller de la se joindre au premier et second corps expéditionnaires, et un troisième corps expéditionnaire de 17,000 hommes, dont le recrutement commencera dès le départ du second, fin janvier ou commencement de février 1915. C'est-à-dire que, un an environ après l'ouverture des hostilités, le Canada devra avoir expédié, si elles durent encore, près de 110,000 hommes outre-mer. Et, pour peu qu'elles se prolongent au-delà de cette époque, il n'y a pas de doute que les autorités militaires anglaises demanderont à celles d'Ottawa s'il ne leur est pas possible d'adopter quelques autres milliers d'hommes aux trois corps expéditionnaires, à titre de renforts nécessaires par les vides dans les cadres. On peut donc raisonnablement estimer que, à la fin de 1915, ou aux premiers mois de 1916, si la guerre dure jusqu'à la Grande-Bretagne aura reçu près de 150 à 175 mille hommes du Canada. Ce chiffre suppose que le recrutement volontaire répondra à ces demandes, devra couvrir au pays près de \$200,000,000, soit deux fois le coût approximatif du coût du canal de la Baie Georgienne; car, pour sept mois, et pour un premier contingent de 25,000 hommes, — porté ensuite à 30,000 — le ministre des finances, M. White, prévoyait, en août dernier, une dépense initiale d'un million.

Le général Hughes, de passage à Montréal, aujourd'hui, a parlé, sans doute de ses projets, au *Canadian Club*, cet après-midi, avec l'aplomb qu'on lui sait. Il affirme qu'il n'y a nul danger d'une invasion du Canada par des corps d'Allemands groupés aux Etats-Unis, soit dans la région de Détroit, et il conseille à ses amis de ne pas s'alarmer vainement. En dépit de tous ses discours intempestifs, le général reste ministre de la milice.

A Montréal, samedi dernier, réunion spéciale de la commission municipale qui étudiera le problème du paupérisme et l'état des sans-travail, dans la ville même. L'on y a pris des mesures préliminaires, mais la commission se refuse à toute publicité de ses travaux, pour des motifs raisonnables. Souhaitons que les travaux de la commission donnent d'excellents résultats. Au dire des autorités compétentes, il n'y a pas plus de vagabonds que par les années passées, dans la ville. Mais il y a toute une classe de pauvres qui n'existaient pas, avant la guerre, les employés mis en disponibilité à la suite de la réduction des motifs faits dans maintes industries et dans maints bureaux. Ces gens, qui n'ont pu trouver d'autre travail, connaîtront peut-être la misère, pour la première fois, cet hiver, et seront d'autant plus à plaindre qu'ils ne l'auront pas facilement. C'est de leur soulagement que nos associations charitables devront s'occuper d'une manière sérieuse, au cours des prochains mois.

Georges PELLETIER.

MORT DU COLO-

NEL TUCKER

Saint-Jean, N. B., 23. — Le Lieutenant Colonel Joseph-J. Tucker, ancien député conservateur de cette ville, est mort, ce matin à l'âge de 82 ans après plusieurs mois de maladie.

UNE FILLETTE TUE SA MERE

L'horrible tragédie s'est déroulée, ce matin, rue Saint-André. — L'enfant jouait avec un revolver qu'elle ne croyait pas chargé.

Un horrible accident s'est produit, ce matin, vers 10 h. 30, au No 631A de la rue Saint-André. En jouant avec un revolver qu'elle croyait vide, une fillette de 15 ans a tué sa mère. La victime est Mme Jean-Baptiste Roy, âgée de 41 ans, qui tenait une maison de pension à l'adresse donnée plus haut. Sa fille Donaldia jouait avec un revolver du calibre 32 appartenant à l'un des pensionnaires, M. E. Léger.

D'habitude ce revolver n'était pas chargé et M. Léger le prêtait aux enfants. Malheureusement, hier soir, il y avait introduit une balle et l'avait placé sur une table dans sa chambre.

Ce matin, la fillette qui croyait toujours le revolver non chargé, le

prit et voyant sa mère qui travaillait dans une autre pièce, elle braqua l'arme dans sa direction, tout en badinant; le coup partit atteignant Mme Roy en pleine poitrine. La victime put à peine faire quelques pas; elle s'écroula, et lorsque quelques pensionnaires se portèrent à son secours, elle avait déjà succombé. L'ambulance fut appelée, mais le médecin ambulancier ne put que constater la mort. La balle avait tranché la carotide. Le cadavre a été transporté à la morgue où le coroner tiendra une enquête.

La victime était mariée et mère de sept enfants, tous en bas âge. Son mari, M. J. B. Roy, est employé au département des chemins du gouvernement provincial.

L'ORGANISATION DU CONTROLE LAITIER

STATISTIQUES DES PROGRES
ACCOMPLIS CHEZ LES CULTI-
VATEURS DU QUEBEC.

Québec, 23. — Le Congrès des Recordeurs du Contrôle s'est tenu à Québec, dans les salles de l'hôtel Clarendon, les 11 et 12 novembre dernier, sous la direction de M. C. F. White, en charge des Records laitiers du Dominion, et de M. J. A. E. Trudel, surintendant des Centres et Associations de Contrôle de Québec.

L'ordre du jour portait sur l'organisation du contrôle laitier dans la province de Québec. Cette organisation a été vigoureusement poursuivie au cours de cette année puisqu'elle a favorisé l'établissement de quatre nouveaux Centres, portant à dix le nombre de comités ou dans quelques paroisses des cultivateurs tiennent compte les rendements de quelques centaines de vaches.

En dehors de ces Centres, le Contrôle se fait dans trente Associations ou paroisses situées sur tous les points de la province et de cette manière encore quelques centaines de cultivateurs retirent profits des registres de production, par l'amélioration du rendement, l'amélioration du troupeau et l'étude de l'alimentation.

On compte maintenant au-delà de 600 cultivateurs dans Québec qui tiennent des registres de production et de coût de nourriture pour 5,000 ou 6,000 vaches. Nos recordeurs du contrôle ont une double mission à remplir. Ils rendent des services multiples. D'abord, l'amélioration du bétail laitier par la sélection, le soin et l'alimentation, ensuite en aidant le cultivateur à surmonter toutes les difficultés rencontrées par l'étude de différents problèmes qui s'imposent à l'agriculture.

Nos recordeurs sont des hommes d'élite, capables d'étudier et de renseigner. Ils étudient en effet nos bons auteurs agricoles, les rapports des fermes expérimentales et station de laitière, nos journaux d'agriculture, etc. Ils enseignent actuellement dans leur visite privée chez le cultivateur, en public, dans les assemblées tenues dans chacune des associations. Ils développeront ainsi l'esprit d'association et de coopération, le goût de l'étude et spécialement montreront l'importance, la nécessité de la comptabilité; tout comme le commerçant et l'industriel, le cultivateur doit compter, se rendre compte; c'est le secret du travail intéressé et profitable, parce qu'il est fait avec goût et attention.

Pour donner une solution efficace au problème du contrôle, voici ce que suggère M. J. B. Trudel, surintendant des centres de contrôle laitiers:

"Organisons nos centres et associations régulièrement avec président, secrétaire, directeur, etc., choisissons des hommes dévoués qui s'occuperont des records. Ayons nos assemblées, réunions-nous, comparons nos résultats, encourageons les membres avec la moyenne d'association du centre de la province, du pays et ailleurs. Voyons ce qui se fait partout, étudions les moyens, circonstances et conditions, nous aurons succès et par là le contrôle fera œuvre d'éducation agricole et littéraire, puisqu'il forcera nos jeunes gens à lire et à écrire, à tenir une comptabilité qui les fera pratiques et empêchera d'oublier ce qu'ils ont appris à l'école."

Etaient présents au congrès les recordeurs canadiens-français suivants: MM. A. Hamel, centre de Saint-Hyacinthe; F. Trudel, centre de Champlain; A. Lavallée, centre de Dorchester; J. A. Labonté, centre de Beauce; L. E. Côté, centre de Montmagny; J. S. Gagnon, centre de Beloeil; J. E. Hudon, centre de Chicoutimi et Lac Saint-Jean.

Ne manquez pas de lire :

Martin Pacha
Sultan de l'île
Sainte-Hélène

par
JEAN PICK

Dans le NATIONALISTE dimanche prochain.

Georges PELLETIER.

POUR SUPPRIMER LES COMMISSAIRES

M. l'échevin Saint-Pierre proposera cet après-midi le fameux projet de referendum, dont il a été si souvent question.

M. l'échevin Saint-Pierre a prévenu ses collègues au caucus, ce matin, qu'il commencerait, cet après-midi, la discussion sur une motion qui est depuis plusieurs mois inscrite au feuillet du conseil: la fameuse demande d'un referendum pour l'abolition du bureau des commissaires.

Remise, de séance en séance, l'intérêt avait fini par se détacher de cette proposition qui ne manquait pas, pourtant, si M. Saint-Pierre se laisse aller à en parler, de donner lieu à un passionné débat, car il y a de l'existence de la loi même de l'organisme municipal.

M. Saint-Pierre n'incorpore pas à sa motion la proposition de M. le commissaire Hébert, à savoir que les contribuables se puissent prononcer soit sur l'abolition du bureau des commissaires ou sur l'abolition du conseil. Il est assez probable qu'autour de ce projet de referendum alternatif, le débat sera long et rude, car plusieurs échevins et non parmi les moins, favoriseraient autant la suppression du conseil que celle du bureau des commissaires. Ils sont en réalité pour le maintien du "statu quo".

A PROPOS D'UN POINT

M. L. A. Lapointe avait demandé, depuis longtemps, un rapport au bureau des ingénieurs pour établir s'il est possible de placer un tablier plus large sur le pont de l'île Perrot, afin de permettre le passage des voitures et des piétons à côté des voies du chemin de fer. M. Janin répond aujourd'hui qu'il est impossible d'établir ce tablier sur les mêmes bases, qu'il n'offrirait pas alors le facteur de solidité exigé.

M. Lapointe en prenant connaissance de cette réponse, n'a pas dissimulé son indignation, non plus que son étonnement. "Des réponses comme celle-là, dit-il, témoignent que nos employés n'ont trop souvent avec les ingénieurs des compagnies intéressées à ce qu'on ne per-

mette pas sur leur pont le passage des piétons et des voitures. Nous devrions interdire à nos ingénieurs de fréquenter l'Engineer's Club, qui est pour eux une mauvaise société et les empêche de garder toute leur indépendance."

N'est-on pas allé jusqu'à dire que l'un de nos ingénieurs, et non des moins importants, demanderait, lui-même, le renvoi du "Club des Ingénieurs" d'un de ses subalternes qui, plutôt que de se trouver sans position, consentait à accepter une diminution de traitement et se faire "chaîneur"? M. Janin ne répond pas à notre question: Nous lui demandons de nous dire ce qu'il faudrait faire pour l'élargissement du pont que nous projetons. Il nous répond qu'il n'est pas possible de poser un tablier plus large."

M. l'échevin du quartier Bordeaux adopte les vues de M. Lapointe et il suggère que le rapport de M. Janin soit renvoyé à son auteur avec ordre de répondre à la question qui lui est posée.

C'EST LE SYSTEME

Un long débat s'est engagé au sujet du perron de l'hôtel de ville. Jamais le conseil n'a adopté un rapport du bureau des commissaires recommandant cette dépense, mais il est certain que le rapport adopté au bureau des commissaires la contenait, avec deux autres items, à savoir: le blanchissage de l'hôtel de ville et les réparations à faire aux tourelles. M. Lapointe avait fait comparaitre M. Pelletier, contrôleur, M. Bolté, acheteur de la ville, et M. Drouin, surintendant des édifices municipaux. Après enquête, on a conclu qu'il s'agissait d'une erreur due au système en cours dans l'administration municipale.

M. G. Ménard a annoncé, à ce propos, que le comité de législation demanderait un rapport à M. Pelletier sur les réformes à apporter dans son département.

AMERICAINS AU MEXIQUE

L'OCCUPATION DE VERA-CRUZ
CESSE AUJOURD'HUI. — SUR
L'ORDRE DU PRESIDENT WILSON, LES TROUPES AMERICAINES S'EMBARQUENT POUR
REVENIR AUX ETATS-UNIS.

Washington, 23. — L'occupation américaine de Vera-Cruz doit cesser aujourd'hui. Les troupes américaines sous le brigadier général Furston ont reçu l'ordre du président Wilson de se retirer. Près de 6,000 fantassins et soldats d'infanterie de marine doivent donc s'embarquer pour les Etats-Unis durant la journée.

Cinq navires de guerre américains qui se trouvent dans les eaux mexicaines y séjourneront indéfiniment pour protéger les citoyens américains dans ces parages et parer aux éventualités.

Cet acte du gouvernement américain, dit-on à Washington, éliminera une cause de friction possible avec le Mexique, ainsi qu'un facteur important qui pourrait soulever des difficultés locales entre les factions mexicaines.

Les Américains ont occupé Vera-Cruz au mois d'avril dernier quand le contre-amiral Fletcher s'est emparé de ce port sur les ordres de Washington comme représailles pour les affronts subis par le drapeau américain à Tampico, où des marins américains furent arrêtés.

Vera-Cruz, Mexique, 23. — Les troupes américaines qui occupaient Vera-Cruz depuis sept mois ont commencé à s'embarquer aujourd'hui pour les Etats-Unis. Les avant-postes ont reçu l'ordre de se replier à neuf heures ce matin, et deux heures après les premiers soldats américains s'embarquaient sur les transports.

Le gouvernement de Vera-Cruz ne sera remis à aucune des factions mexicaines; aussitôt que les Américains se seront retirés les constitutionnalistes entrèrent dans la place. Les officiers de l'armée américaine emportent l'argent perçu en impôts douaniers et autres. Ces fonds seront remis ultérieurement au gouvernement mexicain que les Etats-Unis jugeront autorisé à les recevoir.

L'EXPORTATION DE LA POMME DE TERRE

Ottawa, 23. — Les pommes de terre canadiennes sont en bonne demande en France. L'honorable Philippe Roy, commissaire canadien à Paris, a avisé le département du Commerce ici que les marchands de pommes de terre en France désirent se mettre en communication avec les exportateurs du Canada. Il y a une disette de pommes de terre en plusieurs endroits de la France et pour encourager les exportateurs canadiens, le gouvernement français a enlevé les droits de douane et la surtaxe d'entreposage sur ces tubercules.

MORT HEROIQUE DE FRERE AUGÉ

Québec, 23. — La nouvelle est arrivée hier au monastère des Frères Maristes de Lévis, que le Frère Emile Augé, a été tué en France dans la bataille de l'Oise. Il avait été pendant six ans professeur au Monastère de Lévis. Parti pour faire une grande retraite en France, lorsque la guerre a été déclarée il a dû, comme des milliers d'autres, religieux français, passer sous les drapeaux. Il est mort héroïquement à l'ennemi, sacrifiant sa vie pour la défense de la patrie.

M. LE JUGE DELORMIER

Après vingt-cinq ans de magistrature, l'honorable juge Charles Chamilly de Lorimier, de la cour supérieure du district de Montréal, vient de descendre du banc, laissant derrière lui d'universels regrets, qui sont tempérés par le fait que le distingué magistrat n'abandonnera pas complètement les études légales auxquelles il s'est livré pendant toute sa vie. En effet, il continuera probablement la publication de la "Revue de Jurisprudence" et il entrera dans l'étude légale de son genre et ancien associé, M. Albert E. de Lorimier, C.R., comme avocat consultant.

M. le juge de Lorimier a d'abord présidé la Cour supérieure de Joliette; transféré à Montréal en septembre 1909, il est demeuré dans la métropole depuis cette époque. Il ne s'agit pas qu'en cour de révision, en ces derniers temps, à la demande du président de la Cour supérieure de Montréal, Sir Charles Pears Davidson.

Il serait impossible de relier toutes les causes célèbres auxquelles M. le juge de Lorimier a été mêlé. Qu'il nous suffise de mentionner le procès de Tom Nutty, aux assises, et la fameuse cause de mariage Hébert-Cloutier, en cour de révision.

L'honorable juge de Lorimier est né à Dubuque, Iowa, en 1842. Il a fait ses études chez les jésuites, au collège Sainte-Marie, Admis au barreau en 1865, puis fait conseil de la reine en 1880, il a successivement exercé sa profession avec feu l'honorable juge Girouard, de la cour suprême, et avec son gendre M. A. E. de Lorimier, C.R.

Il fut substitut du procureur-général pour le district de Terrebonne, synde du barreau, professeur de droit pénal à l'université Laval de Montréal pendant 28 ans. Sa merveilleuse activité, son travail infatigable et sa science profonde lui ont permis d'édifier des œuvres remarquables et considérables. On a de lui: "La Bibliothèque de la Cour de Joliette"; de lui également, la "Revue de Jurisprudence", fondée en 1895.

C'est un travailleur, qui n'a jamais goûté de plus heureux moments que ceux qu'il a passés dans l'étude, au milieu des livres.

C'est aussi un des magistrats qui ont su le mieux maintenir sur le banc la grande allure et la distinction des juges d'autrefois, alors que la magistrature était un des premiers ordres de l'état et rivalisait en importance avec la noblesse.

Il est profondément estimé de ses collègues et son beau caractère lui a aussi valu le respect de tous.

(Communiqué)

PERTE DE TROIS NAVIRES

Sault Sainte-Marie, Mich., 23. — La découverte de plusieurs cadavres, sur les rives du lac Supérieur, près du Grand Marais, porte à croire que le steamer "C. F. Curtiss", ainsi que les deux barges "Annie M. Peterson" et "S. E. Marvin", de la Hines Lumber Company, de Chicago, ont péri sur le lac, au cours de la tempête de la semaine dernière.

UN NAVIRE S'ECHOUE

New-York, 23. — Un quatre mats, ayant à bord une forte cargaison de bois de construction, s'est échoué ce matin au large de la côte. Des bateaux de sauvetage sont allés immédiatement, malgré la grosse mer, au secours des membres de l'équipage.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

Vallières JOUETS!

Angle Sainte-Catherine et Montcalm
Trainees sauvages de toutes grandeurs, à partir de \$1.50 à \$8.00.
Sleighs pour fillettes, à partir de 35¢ à \$1.75.
Trainees pour garçons, à partir de 19¢ à \$2.00.
Jouets en fer, à partir de 25¢ à \$2.50.

Set de Chambre "Jacobin" en Noyer Noir

Cet ameublement est un vrai régal pour les amateurs de meubles de style. C'est une reproduction exacte des meubles anciens. La commode de monsieur est garnie de l'antique toilette mobile. L'ameublement est formé de huit morceaux: le lit double, le bureau, la commode, la table de toilette, la table de nuit et les trois chaises. Le set complet. \$334.00

Leroux, Daignault & Brault

Tél. Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

DUPIRE FRERES

Le Magasin du Peuple
447 SAINTE-CATHERINE-EST

Jolies jupes pour l'hiver, faites de serge française tout laine, en noir et marine seulement, faites avec tunique. Bonne coupe. Toutes grandeurs. Rég. \$4.50 pour. . . \$2.98

"PRIONS POUR LA PAIX"

TOUCHANTE ALLOCATION DE M. LE CURE LABELLE.

M. l'abbé Labelle, curé de Notre-Dame, a prononcé hier, à la grand-messe, une touchante allocution dont on sera heureux de trouver ici la substance:

La première parole de Benoît XV à la chrétienté a été une parole de paix et une prière. Prie-t-on encore pour la paix? La Sainte Eglise — qui n'est pas oublieuse — continue de dire, tous les matins, au Saint Sacrifice de la Messe, par la voix de ses centaines de milliers de prêtres, l'oraison pour la paix.

Et nous? Tout le monde parle de la guerre; on est avide des nouvelles que les journaux veulent bien nous en donner; on s'organise pour solliciter des armées, on envoie des secours aux blessés ou aux expatriés. . . Fort bien. Mais combien parlent à Dieu de cette guerre affreuse qui épuise tant de nations?

Et pourtant les paroles que nous dirions à Dieu dans le silence de la prière seraient-elles moins utiles? Ne seraient-elles pas meilleurs et à coup sûr plus charitables que celles qui se disent couramment dans les conversations qui s'échangent au salon ou dans la rue?

On entend, en effet, d'étranges appréciations des choses, des événements, des hommes et des peuples qui s'entre-gorgent.

"La France l'a bien mérité!" "La France n'a-t-elle pas déclaré la guerre à Dieu même!"

"La France n'est-elle pas trop impie pour que Dieu la protège!" Et que d'autres paroles, inconsidérées, pénibles même, et humiliantes pour notre première mère-patrie; pendant que nous arrivons à l'écho lointain des gémissements et des sanglots qui s'échappent de son sein blessé.

Gémissements et larmes des mères, des veuves, des orphelins, des blessés, des mourants, des prisonniers, des nôtres! Car nous avons là-bas des frères d'adoption, des prêtres, qui avaient quitté la France pour donner au Canada le meilleur de leur intelligence et de leur cœur, leur vie même, et que le patriotisme et l'obéissance aux lois de leur pays ont ramené en France pour offrir leur "oblation véritable": le sacrifice du sang pour la patrie.

Toutes ces voix éplorées demandent des prières; et que donnons-nous? Critiques amères! . . . Ah! laissons donc Dieu juger les choses.

Sans doute, nous savons bien que la guerre est le produit des passions humaines et le fléau de Dieu.

Bossuet ne dit-il pas, à quelque part: "Dieu punit par la guerre celle que nous lui faisons tous les jours."

Tenons-nous-en là! Affirmons le principe, si l'on veut; mais respect à ceux qui souffrent. D'autant plus que si Dieu frappe, c'est pour guérir. Il a fait les nations guerrières comme les individus.

La France, d'ailleurs, l'est plus que les autres.

Malgré ses défaites, elle demeure la nation privilégiée: vocation providentielle pour marcher à la tête de la civilisation; situation géographique admirable; gloires de toute sorte: du droit, de la magistrature, des armes, de la science, des lettres et des arts; et, par-dessus tout, du dévouement de l'apostolat et de la sainteté.

L'histoire de la France est celle des miséricordes de Dieu: Jeanne d'Arc et sa mission providentielle; la Vierge-Mère et les miracles à Lourdes; à La Lorette et à Pontmain; le Sacré-Cœur à Paray-le-Monial. . .

Et l'on voudrait qu'après tant de preuves des prédilections divines, la France fut abandonnée de Dieu et écrasée par de barbares ennemis! . . .

Au ciel, la multitude de saints qu'elle a enfantés prie pour elle; prions avec eux.

Déjà, nous écrit le chanoine Desgranges, "la France renouvelée sort du creuset de l'épreuve".

Nous l'aiderons par nos prières à redevenir la nation très chrétienne.

EXPLOSION D'UNE POUDRIERE

(Service de la Presse Associée)
Chicago, 23. — Une explosion a détruit ce matin les poudreries Aetna, situées à trois milles de Gary, Ind.

Deux cents employés travaillaient dans ses usines; on ignore encore si quelques-uns d'entre eux ont été tués.

Plusieurs maisons dans le voisinage des usines ont été détruites par la violence de l'explosion.

UNION CATHOLIQUE

A une assemblée régulière de l'Union Catholique, on procéda à l'élection des officiers pour 1914-1915: président, M. le Dr Alex. Saint-Pierre; premier vice-président, M. le notaire Z. Mayrand; second vice-président, M. Raoul de Lorimier; secrétaire, M. Dr T. Thibault, dentiste; trésorier, M. Alp. Leclair; secrétaire-adjoint, M. Conrad Archambault.

Dimanche, le 29 courant, assemblée régulière.

LA FEDERATION DU TRAVAIL

Philadelphie, 23. — La Fédération Américaine du Travail à la dernière session de son 34ème congrès annuel a réélu tous ses officiers et a décidé que la prochaine réunion aura lieu à San-Francisco, en 1915.

H. J. Conway, de l'Union des commis-détailleurs, a été choisi comme délégué au congrès des unions de commerce canadiennes.

IL SE SUICIDE

Toronto, 23. — Henry Berger, 45 ans, s'est suicidé hier soir, en se tirant une balle de revolver. Le défunt demeurait au No 913 de l'avenue Lansdowne. Comme il ne travaillait pas depuis très longtemps on croit que c'est le découragement qui l'a porté à commettre son acte.

GUERIN. — A Montréal, le 22 novembre 1914 à l'âge de 68 ans, Madame C. L. Guérin, née Alda Pamela Langevin. Avis des funérailles demain.

DECES A MONTREAL
AUBRY, Yvonne, 24 ans, rue Cartier, 315.
BEAUCOIN, Léopold, 44 ans, constable, rue Bourget, 34.

BEAUDOIN, Anastasie Gagnier, 81 ans, veuve de Joseph Beaudoin, charpentier, rue Dorval, 25.

CHARTRAND, M.-Louis Bourgeois, 50 ans, veuve de Joseph Chartrand, journaliste, rue Wolfe, 578.

CHASSIN, Edouard, 10 ans, enfant d'Oscar Chassin, contremaître, rue Desmontigny, 485.

DENIS, Raoul, 14 jours enfant de Philias Denis, peintre, rue Fulham, 206.

DESPUTEAU, Germaine, 7 ans, enfant d'Arthur Desputeau, journaliste, rue de Montigny, 154.

DESAUDINS, Eugène, 62 ans, journaliste rue Labrecque, 574.

GAUVIN, Josephine, 11 ans, enfant de Charles Gauvin, menuisier rue Eléonore, 87.